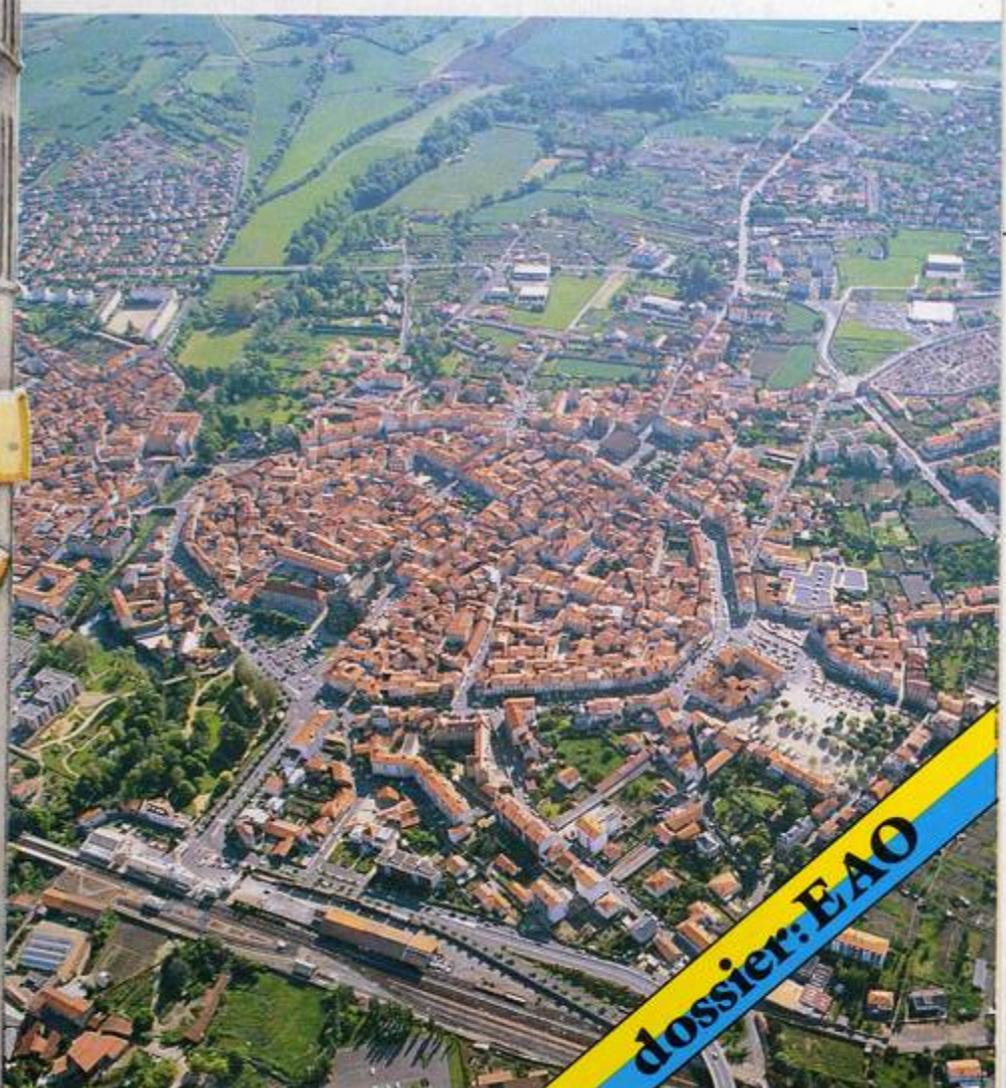


ISSOIRE

ACTUALITE



l'École dans la VILLE



dossier: EAO



LE DEVOIR DE "NOTORIÉTÉ"

PAR LE COLONEL SELOSSE

Le rendez-vous de juin se prépare et vous en savez l'importance.

La manière dont le baptême de la promotion « Ville d'Issoire » a marqué par son style et sa signification laisse bien augurer de la réussite de cette journée.

Avec les visites d'information qui amènent cette année à l'Ecole de nombreux responsables, vous aurez sans doute ressenti le côté médiatique de ces prestations.

Je crois utile de saisir l'occasion de cet éditorial pour en souligner le caractère indispensable.

L'Ecole a un objectif inscrit dans sa mission : celui de former des sous-officiers techniciens de qualité élevée.

Je fais confiance aux cadres et aux professeurs pour conduire avec compétence les actions de formation vers les buts fixés.

Mais cette qualité dont je ne doute pas, il faut la faire connaître pour que l'Ecole reçoive la considération qu'elle mérite et par là aille à l'essentiel, c'est-à-dire :

- justifie les moyens qui lui sont consentis ou les obtienne le cas échéant,
- recrute au niveau de ses ambitions.

L'année 1988, chargée de la signification du 25^e anniversaire, est à tous égards une année d'effort privilégié dans ce domaine et vous connaissez bien les grandes lignes des actions en cours.

Par ailleurs, il faut que vous sachiez qu'un effort moins visible mais très important est actuellement conduit par la cellule Relations Publiques de l'Ecole pour la faire mieux connaître à l'échelon national et faire passer partout l'information sur la nouvelle ouverture de l'option B vers les élèves du B.E.P. Une course de vitesse est engagée pour le prochain concours et j'en espère beaucoup pour notre recrutement.

Ces deux actions sont indissolublement complémentaires. Si certains de leurs aspects relèvent de techniques particulières et sont du ressort de spécialistes, tous ici, cadres ou élèves, nous en sommes pour une part responsables.

Le devoir de NOTORIÉTÉ qui nous incombe ne procède pas d'un choix, c'est une nécessité. Souvenons-nous en pour en être les acteurs intelligents et motivés.

Les accents d'une musique militaire encore invisible captent l'attention des spectateurs massés autour de la place de la Montagne.



Débouchant du boulevard Jules Ci-brand, la musique de la 52^e Division militaire territoriale pénètre sur la place, suivie du Bataillon en colonne de compagnies. Chaque unité gagne son emplacement ; alignements rapides ; le Bataillon est prêt.

Le lieutenant-colonel KAUFFMANN, commandant le Bataillon, s'avance au centre du dispositif. Moment d'attente. Ballet de voitures officielles.

Silence. Le général ROUSSEAU-DUMARCET, adjoint au général BAFLELEUF, commandant les Ecoles de l'Armée de terre entre sur la place accompagné de monsieur DELPLA, sous-préfet d'Issoire, du général FOURCADE, commandant la 52^e Division militaire territoriale, de monsieur LAVEDRINE, député-maire d'Issoire et du colonel SELOSSE, commandant l'École nationale technique des sous-officiers d'active. La musique joue, le Bataillon se tient figé dans un impeccable présentez-armes.

Après avoir salué le drapeau de l'E.N.T.S.O.A. et passé les troupes en revue, le général ROUSSEAU-DUMARCET et le colonel SELOSSE procèdent à une remise de décorations. Le lieutenant-colonel KAUFFMANN est promu officier de l'ordre national du Mérite alors que le médecin-en-chef MAGISTRY, médecin-chef de l'E.N.T.S.O.A., est nommé chevalier.

Dans la tribune officielle, mêlés aux autorités civiles et militaires, on reconnaît deux anciens commandants de l'École : le général de DINECHIN et le colonel MICHEL.

Les caméras ronronnent, les appareils photos cliquent, les journalistes se bousculent : le bureau de promotion vient de sortir des rangs et l'élève sous-officier GILBERT, président de la promotion, présente celle-ci au commandant de l'École avant de lui poser la question rituelle : « Mon colonel, quel nom portera notre promotion ? ». Moment d'émotion. Le colonel SELOSSE déclare : « Votre promotion portera le nom de VILLE D'ISSOIRE », puis il s'adresse aux élèves dans une brève allocution où il rappelle en particulier les raisons qui ont présidé au choix du nom de la promotion :

« Il y a près de 25 ans, lorsque fut créée votre École, sa finalité et son avenir étaient encore incertains.

Aujourd'hui, vous, qui n'étiez pas nés lors de sa création, ... vous portez témoignage de sa réussite, de sa notoriété et de sa maturité.

L'École, qui n'a cessé de progresser depuis ses origines, s'est maintenant imposée au niveau national comme l'irremplaçable outil de formation des sous-officiers techniciens de notre Armée de terre.

... « La place qui vous est faite dans les différentes armes témoigne de cette réussite.

La notoriété va de pair avec la qualité. Elle s'exprime en outre par un label officieux mais percutant qui s'est imposé au fil des années, celui d'ISSORIENS.

... « Quant à sa maturité, l'École l'a prouvée d'abord par les quelques dix-mille sous-officiers qu'elle a formés pour l'Armée de terre.

BAPTEME DE LA 23^e PROMOTION

Issoire, place de la Montagne, 16 heures. Au cœur de la cité, en cet après-midi de janvier, la 23^e Promotion de l'École nationale technique des sous-officiers d'active est solennellement baptisée : «VILLE D'ISSOIRE».





Elle se l'est aussi acquise par le sacrifice des nombreux élèves tombés dans l'accomplissement de leur mission».

...« Réussite, notoriété, maturité sont pour vous des valeurs d'héritage ».

...« Votre nom de promotion « VILLE D'ISSOIRE » est la synthèse de ces valeurs. Tout en marquant avec éclat notre attachement à la cité qui nous accueille, votre nom de baptême témoigne de votre qualité d'ambassadeurs de l'Ecole et de la VILLE D'ISSOIRE.

Vous n'êtes pas les seuls, vos anciens ont été ces ambassadeurs et le sont encore ».

...« Cependant, en cette année du 25^e anniversaire de l'Ecole, vous avez la chance d'être distingués solennellement pour les représenter tous ».

Monsieur LAVEDRINE, député-maire d'ISSOIRE s'avance alors et dévoile l'insigne de la promotion alliant le logo de l'Ecole et les armes de la ville d'Issoire. Les élèves du bureau de promotion reçoivent leur insigne des mains des autorités, tandis que leurs camarades sur les rangs sont autorisés à porter le leur.

« Dispositions préparatoires pour le défilé ». Les spectateurs se pressent pour être au premier rang. La promotion, arborant pour la première fois son insigne rutilant, défile dans les rues de la ville dont elle porte le nom.

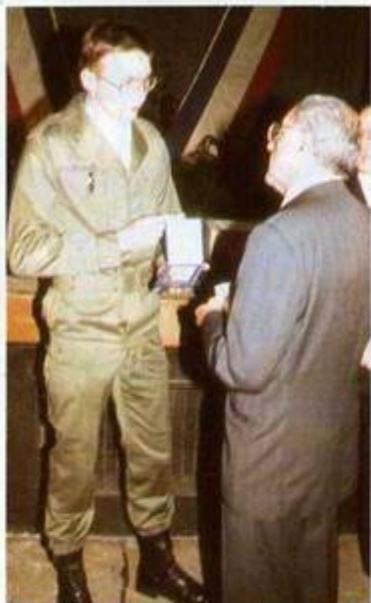
Après la prise d'armes, invités, élèves sous-officiers et parents se retrouvaient à la salle des fêtes de la ville d'Issoire où la municipalité les avait conviés à un vin d'honneur.

La promotion offrait alors à monsieur LAVEDRINE, député-maire d'Issoire, à monsieur PASCALLON, député du Puy-de-Dôme et aux membres du conseil municipal des insignes spécialement numérotés à leur intention.

C'était alors au tour de monsieur LAVEDRINE de conférer à l'ensemble des élèves de la promotion la dignité de citoyen d'honneur de la ville d'Issoire concrétisée par la remise d'un certificat officiel.

Commencé dans une ambiance solennelle, ce baptême se terminait d'une manière sympathique et décontractée dans le brouhaha des conversations.

RENDEZ-VOUS AU 25 JUIN 1988.



La 23^e promotion de l'ENTSOA : prend le nom de « Ville d'Issoire »

Une image de qualité sur l'école et la cité

420 futurs sous-officiers promus ambassadeurs de la ville d'Issoire

La 23^e promotion de l'ENT.S.O.A. baptisée « Ville d'Issoire »

PREMIERE MANIFESTATION DU 25^e ANNIVERSAIRE DE L'ÉCOLE MILITAIRE D'ISSOIRE

PRISE D'ARMES ET DÉFILÉ CET APRÈS-MIDI

PROGRAMME des 25 et 26 juin

L'Ecole d'ISSOIRE fête cette année son 25^e anniversaire. L'année scolaire dans son ensemble témoigne de cette commémoration qui trouvera son aboutissement lors des cérémonies des 25 et 26 juin 1988.

Le programme prévisionnel de ces deux journées est le suivant :

Samedi 25 juin 1988

- inauguration du monument aux morts de l'Ecole réalisé grâce à une souscription lancée par l'association des anciens élèves ;
- inauguration de la nouvelle salle d'honneur,
- puis, en soirée, spectacle son et lumière ;
- prise d'armes avec :
 - remise des galons de sergents à la promotion « VILLE D'ISSOIRE »,
 - remise des képis aux élèves de la 24^e promotion,
 - échange des gardes aux drapeaux,
 - défilé.

Dimanche 26 juin

- fête de l'Ecole avec stands, attractions, critérium cycliste, restauration ;
- bal des sergents.

- avoir 16 ans révolus et moins de 18 ans au 1^{er} septembre de l'année d'entrée à l'Ecole. Aucune dispense d'âge n'est accordée ;
- être volontaire pour souscrire un engagement correspondant à la durée de la scolarité suivi d'un engagement de 5 ans pour servir comme sous-officier dans l'Armée de terre ;
- satisfaire aux conditions physiques et psychotechniques propres à chaque spécialité.

Conditions particulières à chaque concours

OPTION A : entrée en classe de première pour préparer un BAC TECHNOLOGIQUE F2 ou F3

- niveau scolaire minimum exigé :
 - suivre ou avoir suivi au moins une classe de seconde option « technologies industrielles »,
- concours : le mercredi 18 mai 1988.

OPTION T : entrée en classe de terminale pour préparer un BAC TECHNOLOGIQUE F2 ou F3

- niveau scolaire minimum exigé :
 - suivre ou avoir suivi au moins une classe de première F2 ou F3,

COMMENT DEVENIR ELEVE A L'E.N.T.S.O.A.

- les élèves doivent avoir obtenu au moins 8/20 à l'épreuve anticipée de français,
- concours : mercredi 25 et jeudi 26 mai 1988.

OPTION B : préparation d'un BREVET D'ETUDES TECHNIQUES

- niveau scolaire minimum exigé :
 - suivre ou avoir suivi au moins une classe de seconde,
 - suivre ou avoir suivi une classe de 2^e année de préparation au B.E.P. dans les spécialités électronique, électrotechnique (option électromécanique), mécanique automobile,
- concours : mercredi 25 mai 1988.

Pour les trois concours, les inscriptions sont à déposer dans les Centres de documentation de l'Armée de terre avant le 8 avril 1988.

L'Ecole nationale technique des sous-officiers d'active évolue ; après avoir préparé des C.A.P. puis des B.E.P., elle forme maintenant des B.E.T. et des BAC.

Les conditions d'admission à l'Ecole ont été modifiées en conséquence et il est apparu intéressant de publier un point sur celles actuellement en vigueur.

2 modes de recrutement

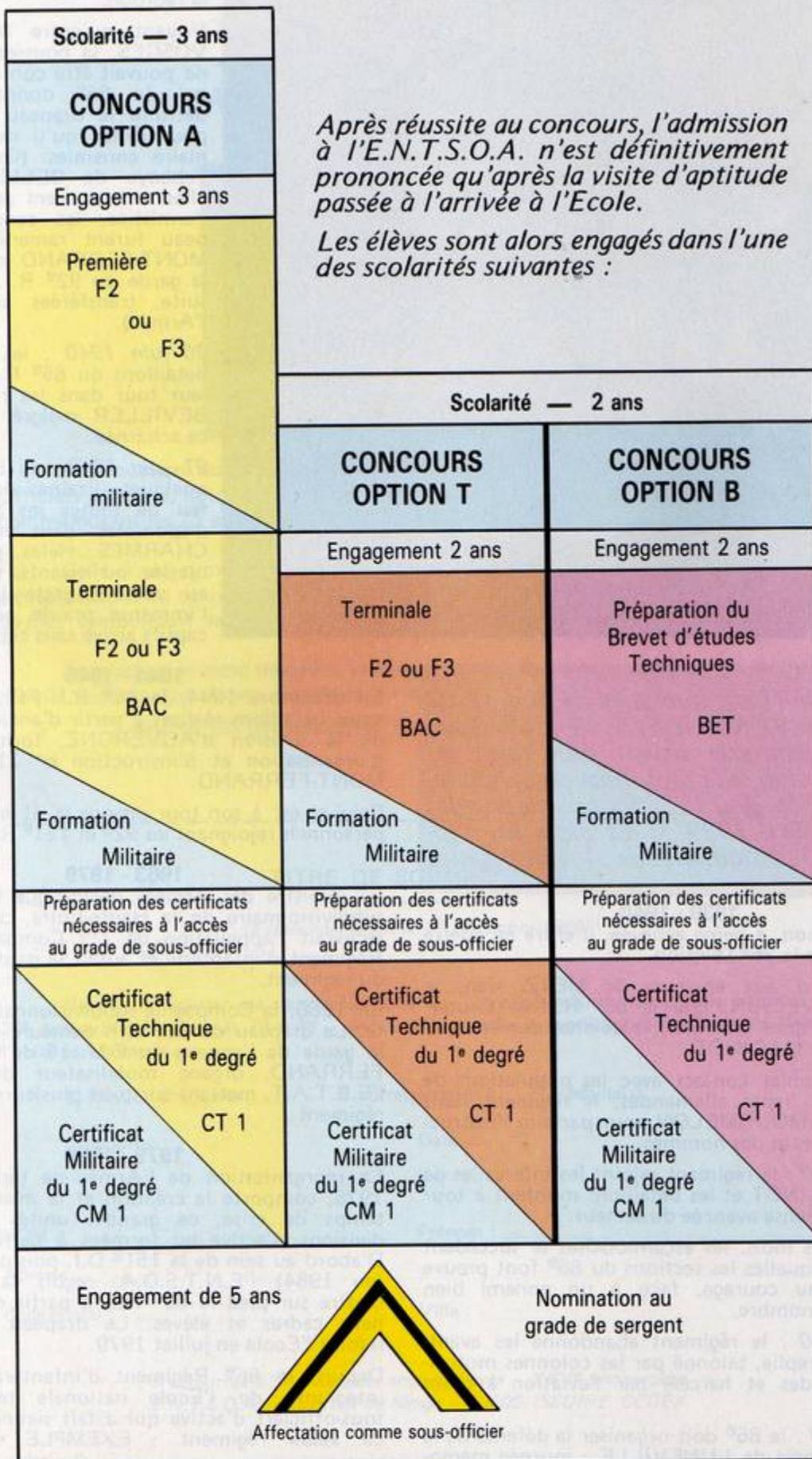
L'E.N.T.S.O.A. recrute la majorité de ses élèves par voie de concours, le complément étant recruté sur épreuves (voir article « les préformés » *Issoire Actualités* n° 9).

Actuellement trois concours différents permettent d'entrer à l'Ecole.

Conditions d'inscription communes aux trois concours

- être français ou française, célibataire,

LES DIFFERENTES SCOLARITES



HISTORIQUE

du 86^e Régiment d'Infanterie



Dissous en 1920, quelques mois après le Traité de VERSAILLES, le 86^e Régiment d'infanterie devait plus tard, du fait d'une nouvelle mobilisation générale, se reconstituer au PUY les premiers jours de septembre 1939. C'est alors un régiment à 3 bataillons de 4 compagnies chacun.

1939 - 1940

Sa formation, à peine achevée, il entre en guerre au sein de la 26^e Division.

C'est d'abord aux environs de METZ, dans le secteur de VECRIN, que le 86^e R.I. va assurer, pendant quelques semaines, la défense des intervalles de la ligne MAGINOT.

Après ce premier contact avec les populations de l'EST et les lignes allemandes, le régiment vient cantonner à MOURMELON pour parfaire l'instruction des cadres et des hommes.

10 mars 1940 : le régiment rejoint les intervalles de la ligne MAGINOT et les bataillons montent à tour de rôle en défense avancée du secteur.

Pendant trois mois, les escarmouches se succèdent au cours desquelles les sections du 86^e font preuve du plus beau courage, face à un ennemi bien supérieur en nombre.

12 juin 1940 : le régiment abandonne les avant-postes et se replie, talonné par les colonnes motorisées allemandes et harcelé par l'aviation à croix noire.

19 juin 1940 : le 86^e doit organiser la défense de la MEURTHE près de LUNEVILLE ; journée mémo-

nable d'une bataille acharnée et meurtrière.

Le 3^e bataillon tombe dans une embuscade au village de XERMANENVILLER, et après un combat glorieux, est contraint à la rédition.

Voyant qu'entre MOSELLE et VOSGES, la poussée de l'ennemi ne pouvait être contenue, le colonel du 86^e donne l'ordre de détruire le drapeau du régiment pour éviter qu'il ne tombe aux mains ennemies. (On sait que de l'abbaye de BELLECHAMP où elles se trouvaient au moment de l'armistice, les cendres du drapeau furent ramenées à CLERMONT-FERRAND et confiées à la garde du 92^e R.I., puis, par la suite, transférées au musée de l'Armée).

20 juin 1940 : les deux autres bataillons du 86^e R.I. tombent à leur tour dans les rues de GERBEVILLER malgré une résistance acharnée.

21 juin 1940 : le 86^e, réduit à quelques dizaines de braves, fait feu de toutes ses armes encore disponibles dans le village de CHARMES. Hélas, presque tous, blessés ou vivants, se retrouvent au soir de cette journée, dans l'immense prairie où le flot des captifs arrive sans cesse.

1944 - 1945

En décembre 1944, le 86^e R.I. FFI, composé de deux bataillons réalisés à partir d'anciens bataillons de la division d'Auvergne, forme le Centre d'organisation et d'instruction n° 113 de CLERMONT-FERRAND.

Celui-ci est à son tour dissous le 31 mars 1945, les personnels rejoignant les 92^e et 121^e R.I.

1963 - 1979

Le ministre des Armées décide que la Compagnie subdivisionnaire de la Haute-Loire, créée au PUY, recevrait l'appellation de 1^{re} Compagnie du 86^e Régiment d'infanterie et aurait la garde du drapeau du régiment.

En 1966, la Compagnie subdivisionnaire est dissoute. Le drapeau du 86^e R.I. demeure au PUY, sous la garde de l'annexe du C.M. 16 de CLERMONT-FERRAND, organe mobilisateur du 86^e R.I., l'E.E.T.A.T. mettant sur pied plusieurs unités de ce régiment.

1979 - 1988

La réorganisation de l'Armée de terre, lancée en 1976, comporte la création et la mise sur pied, en temps de crise, de grandes unités dérivées des divisions d'active ou formées à partir des écoles. D'abord au sein de la 151^e D.I. puis de la 152^e D.I. (en 1984) l'E.N.T.S.O.A. reçoit la mission de mettre sur pied le 86^e R.I. à partir de ses personnels, cadres et élèves. Le drapeau du régiment rejoint l'Ecole en juillet 1979.

Depuis, le 86^e Régiment d'infanterie fait partie intégrante de l'Ecole nationale technique des sous-officiers d'active qui a fait sienne la devise de ce vieux régiment : EXEMPLE - RIGUEUR.

Capitaine Denis PETETIN



Remise des récompenses par le colonel SELOSSE.

L'E.N.T.S.O.A. au 1er Jamboree

Trois jours durant, les 25, 26 et 27 septembre 1987, des passionnés du véhicule portant la marque légendaire de « Jeep » se sont retrouvés dans la région d'ISSOIRE pour participer au 1er rassemblement de Jeep en France.

1. Des « Jeepistes » de tous poils sont venus de tous les coins de l'hexagone - et même de Belgique - pour donner libre cours à leur passion de la conduite « hors route »...
2. ... sur les chemins du Lembron, du Cézallier et de la région de Super-Besse
3. ... et découvrir cette belle
4. ... et accueillante région d'Auvergne.
5. L'Ecole s'est associée à cette manifestation en fournissant une équipe d'assistance technique chargée d'assurer le dépannage et les liaisons radio :
6. Le commandant LOU-ZAOUEN, les adjudants-chefs EUSTACHE, MARILLAS, GRANJON et BACHAYTER, l'adjudant HEYRAUD.

Autres participations de l'Ecole :

7. La démonstration de démontage et remontage rapide d'une Jeep dans des conditions météorologiques difficiles par les ESOA de la 321^e section dirigés par l'adjudant MONNIN.
8. ... Et l'accueil, au quartier de Bange, de la cérémonie de clôture de ce « 1^{er} Jamboree Jeep France ».

420 futurs sous-officiers promus ambassadeurs de la ville d'Issoire

La 23^e promotion de l'E.N.T.S.O.A. baptisée « Ville d'Issoire »

Désormais les grades portant képi bleu et épaulettes assorties, lesur de l'École Nationale Technique des Sous-officiers d'Active d'Issoire auront une raison supplémentaire de porter fièrement le surnom d'« Issoiriens » que le jargon militaire leur a déjà attribué. En effet, leur XXIII^e promotion — celle du vingt-cinquième anniversaire de

l'École — a reçu officiellement, samedi après-midi, le nom de la « Ville d'Issoire ».

Une façon on ne peu plus originale de symboliser les liens qui sont tissés en un quart de siècle entre l'école unique et la ville. Elle est le...



La 23^e promotion de l'ENTSOA : prendre le nom de « Ville d'Issoire »

Fondée en 1963 sous le nom d'École des apprentis de l'armée de terre — ayant pris l'année suivante celui de E.E.T.A.T., puis celui d'ENTSOA — l'École nationale technique des sous-officiers a pris en 1988 son quart de siècle.

Cet établissement formant la référence des équipements les plus modernes, plus adaptés à la tâche est implantée depuis l'origine, — troisième promotion du nom de « Ville d'Issoire » — a été présidée par le général Rousseau du commandant les écoles de l'armée de terre, commandant de la



ce des mathématiques. Leur telle que l'on a maintenant 20 % d'entrants au corps

son amorce de l'Issoire a été en accueillant ses élèves. Elle revient avec sa qualité des années. Une de ses élèves techniques, leurs futures s'ra.

Une image de qualité pour l'école et la cité

L'ÉCOLE MILITAIRE CONTINUE DE S'OUVRIRE SUR L'EXTÉRIEUR

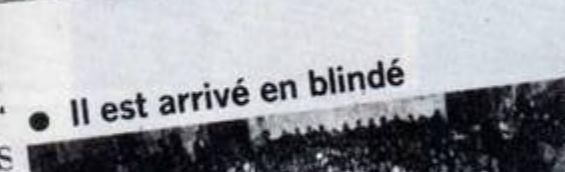
Les responsables des services du département en visite

L'ANNÉE 1988, qui est celle de son vingt-cinquième anniversaire, voit l'école nationale technique des sous-officiers d'active multiplier les occasions de s'ouvrir le plus largement possible sur son environnement. A cela une bonne raison : elle est...

L'E.N.T.S.O.A. a accueilli les championnats de judo de la V^e région militaire



LA RONDE DES ARBRES DE NOËL

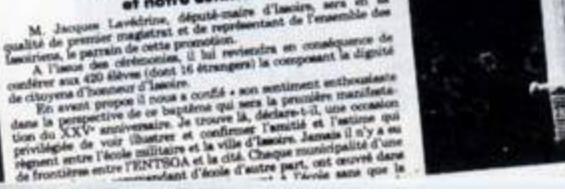


Il est arrivé en blindé



PREISE D'ARMES ET DÉFILÉ CET APRÈS-MIDI

Première manifestation du 25^e anniversaire de l'école militaire d'Issoire



La promotion « Ville d'Issoire » marque l'enracinement de l'ENTSOA dans la ville

Les pensionnaires de l'hospice chaleureusement accueillis à l'E.N.T.S.O.A.

L'équipe juniors de l'ENTSOA seconde aux championnats U.N.S.S. de cross

Le lieutenant-colonel Kauffmann et le médecin en chef Magistry promus dans l'ordre national du Mérite

M. Lavédrine : « Une occasion de confirmer notre amitié et notre estime »



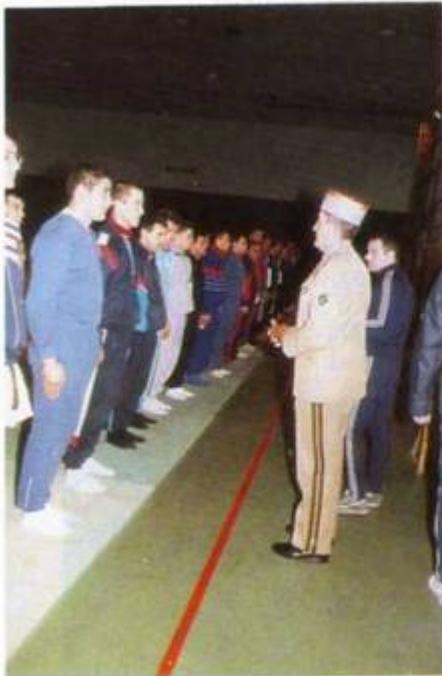
...rable au BE spécialiste l'électronique. Depuis l'arrivée de des locaux devenus modernes, au le pour les l'ENTSOA d'Issoire : « J'espère que la promotion de l'année 1988 sera la dernière de ce nom ».

...d'élèves de l'Issoire-Sous-Officiers-Ville. Les représentants de la promotion ont été reçus par le général Rousseau, commandant de la promotion.

...de France, le secrétaire des le 30-11-88.

...le 30-11-88.

Extraits du journal « LA MONTAGNE »



Présentation des combattants au commandant de l'Ecole.

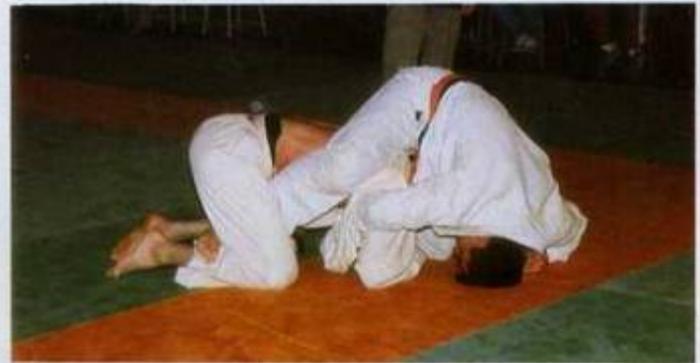
CHAMPIONNAT REGIONAL DE JUDO



Finale des - de 60 kg : JONCOUX (ENTSOA) et POUILHE (11^e RC).



Essayez de les reconnaître !



Travail au sol - Tentative d'étranglement.

Le championnat régional de judo s'est déroulé à l'E.N.T.S.O.A. les 19 et 20 janvier 1988 sous la présidence du général FOURCADE, commandant la 52^e D.M.T., représentant le général commandant la 5^e R.M. et en présence du colonel SELOSSE, commandant l'Ecole.

Soixante-douze judokas se sont retrouvés sur les tatamis. Ces compétiteurs, cadres d'actives ou appelés, se sont confrontés dans le cadre d'une compétition d'un excellent niveau.

En voici les résultats :

Féminines

- de 66 kg 1. CAP BOUCQ Mylène CM27
- 2. ESOA GAFFET Muriel ENTSOA

Masculins

- de 60 kg 1. 2^e cl. POUILHE 11^e RC
- 2. SGT JONCOUX ENTSOA
- 3. S/C CARAYOL 92^e RI
- 4. ESOA HERBAUD ENTSOA
- de 65 kg 1. Gendarme DELAMARE LGA
- 2. SGT GOHIER ENTSOA
- 3. SGT LEORIER EAALAT
- 4. ASP PELLAN 54^e RA

- de 71 kg	1. C/C BOUDJELIDA	53 ^e GD
	2. CAP CHIARAPPA	2 ^e REP
	3. 2 ^e cl. MONTABONNET	5 ^e GHL
	4. Brig. DEFENDINI	401 ^e RA
- de 78 kg	1. MDR ESPEL	EAALAT
	2. 2 ^e cl. ASPART	24 ^e RIMa
	3. 1 ^{re} cl. PIERRE	7 ^e BCA
	4. 2 ^e cl. BOITIEUX	159 ^e RIA
- de 86 kg	1. 2 ^e cl. MULLER	53 ^e GD
	2. CAP PRESA	6 ^e BCA
	3. CAP SANTINACCI	2 ^e REP
	4. MDL CANO	EAALAT
- de 95 kg	1. C/C EFTIMION-BERIO	21 ^e RC
	2. CAP MESTRE	2 ^e REP
	3. B/C VEYRENC	93 ^e RAM
	4. 1 ^{re} cl. JUNCA	2 ^e REP
Toutes catégories	1. C/C BOUDJELIDA	53 ^e GD
	2. S/LT LAHOURCADE	11 ^e BCA
	3. CAP MESTRE	2 ^e REP
	4. CAP CHIARAPPA	2 ^e REP



Finale des - de 65 kg DELAMARE (gendarmerie Issoire) et GOHIER (ENTSOA).



Premier combat féminin dans un championnat régional militaire de judo : BOUCQ (CM27) et GAFFET (ENTSOA).



Le colonel SELOSSE remettant la médaille d'argent des - de 65 kg au sergent GOHIER de la Compagnie Ecole.



Le général FOURCADE félicitant le C/C BOUDJELIDA du 53^e G.D. double médaille d'or

Dans le cadre du 25^e anniversaire, les sous-officiers organisent à l'Ecole deux manifestations importantes, au mois de mai :

D'une part, le 28 mai, le bal de prestige se déroulera pour la troisième fois consécutive, et à cette occasion nous inviterons la 1^{re} Promotion issue d'Issoire.

Gageons que cette soirée, animée par l'orchestre Bernard BECKER, sera une totale réussite.



D'autre part, et ceci pour la première fois à Issoire, nous organisons, le 1^{er} mai, au sein de l'Ecole, une « Bourse aux Armes Militaria ».

Major MOTREFF

MILITARIA ?

KEKCEKSA ?

Qu'est-ce donc que le « militaria », terme absolument introuvable dans votre dictionnaire, bien qu'apparu et utilisé depuis une bonne vingtaine d'années ? Eh bien, il sert à qualifier, définir, englober, tous les objets collectionnables ayant trait à la chose militaire ! (« Res Militaria », pour les latinistes). Monde riche et vaste s'il en est. Cela va des documents, cartes postales, livrets, journaux, manuels, jusqu'au char et même à l'avion, en passant par le plus classique : insignes, uniformes, armes, équipements.

Nous vous entretiendrons aujourd'hui de la partie « moderne » du militaria, à l'exclusion des matériels lourds. C'est en effet celle qui a pris le plus d'importance grâce aux très nombreux jeunes attirés par la relative facilité d'accès aux matériels des conflits récents mais également rebutés par la rareté et le prix des pièces plus anciennes. Situons cette période : elle va des lendemains de la guerre de 1870 jusqu'à la fin de celle du Vietnam (1975).

1er MAI 1988

BOURSE AUX ARMES-MILITARIA

ISSOIRE (63)

ECOLE NATIONALE TECHNIQUE
DES SOUS-OFFICIERS D'ACTIVE

ARMES - INSIGNES - UNIFORMES
DOCUMENTS - VEHICULES - etc.

Renseignements : E.N.T.S.O.A./BA
Quartier de Bange - 63505 ISSOIRE CEDEX

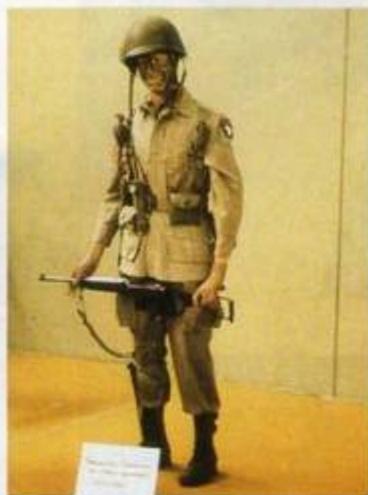
Les armes : attirantes par leur puissance et leur pouvoir d'évocation, elles sont dans l'ensemble assez faciles à trouver car souvent fabriquées à plusieurs centaines de milliers, sinon quelques millions d'exemplaires. Définitivement désactivées, elles sont vendues par des marchands spécialisés, eux-mêmes se les procurant à travers le monde auprès des organismes officiels ayant mission d'écouler les vieux stocks. Certaines sont chargées d'histoire : « MAUSER » K 98 k allemands, « ENFIELD » n° 1 et 4 anglais, « GARAND » M 1 américains ou « LEBEL » 86-93 français. D'autres n'ont connu que les exercices et les casernes mais séduiront par leur mécanisme, leur allure, ou pour compléter une série, une étude, tels les Mauser brésiliens ou siamois. Bien sûr, reste le plus intéressant : la « fouine » chez les brocanteurs ou les particuliers. Prix souvent plus modiques, état souvent moins bon. Mais n'est-elle pas unique cette mitraillette « THOMPSON M1 A1 » récupérée dans le Cotentin, et rescapée des combats du débarquement, et n'est-il pas émouvant ce « GEWEHR 98 » poussiéreux sortant de derrière l'armoire et ramené par un

ancien du chemin des Dames ? Bien sûr, pour respecter la loi, il vous restera à les faire démilitariser.

Certains ajoutent aux armes leurs accessoires : trousse, musette, nécessaire d'entretien, chargeurs et surtout baïonnettes. Très diversifiées, faciles à présenter et spectaculaires, celles-ci fournissent souvent un sujet unique de collection.

Autres possibilités pour remplir vos tiroirs : les cartouches. Domaine infini où vous devez placer de solides barrières à votre thème : munitions courtes ou longues, de guerre, d'exercice ou de démonstration, à percussion centrale ou annulaire, d'un calibre ou d'une nationalité précise. Ajoutez-y les variantes, marquages de culot, emballages et vous serez comblés.

Les équipements : parfois associés aux armes, tels ceux de combat, cartouchières, ceinturons, porte-baïonnettes, outils individuels, peuvent être l'objet d'une collection particulière : masques à gaz, par exemple, ou petits accessoires de soldat pas toujours réglementaires mais souvent personnalisés : trousse à couture, rasoirs de tranchée, « quart », briquets, pipes, paquets de tabac, etc. Très « parlants », les casques sont particulièrement prisés.



Parachutiste américain.
101^e Air-Born Div.
1944.

Les uniformes : nous touchons là à un sommet : presque toujours associée aux thèmes précédents, cette folie « muséomaniacque » se développe dans la « mannequinnite », c'est-à-dire la reconstitution complète d'une tenue de sortie, de parade ou de combat, d'un soldat donc, sur un mannequin. Zouave 3^e République, Poilu de Verdun, tankiste de Rommel, maquisard d'Auvergne, gendarme, pilote de « Flying fortress » B17, parachutiste d'Indochine ou, pourquoi pas, ambulancière « Rochambelle ». Les recherches sont vastes, haletantes mais pas toujours faciles. En effet, l'uniforme est fragile, les mitres railleuses et ravageuses, les femmes prompts à retailer et à teindre, les chasseurs et bricoleurs, à user à outrance. Sans compter que souvent le légitime propriétaire a été enterré avec ses habits. Autre obstacle de taille : les épouses qui n'apprécient pas toujours la présence permanente d'un autre homme (sinon de plusieurs) fut-il de carton, dans la salle de séjour, surtout s'il a fallu auparavant passer nombre d'heures sur la machine à coudre pour lui redonner un aspect présentable. Une reconstitution peut parfois prendre plusieurs années : tailles ne coïncidant pas, couleurs et degrés d'usure trop différents, recherche des brodequins ou d'humbles boutons « d'origine ». L'observation de documents d'époque et le bon goût permettront de retrouver la note juste, d'être dans le ton, de rendre vivant et attrayant le personnage.

Il reste que, ces difficultés surmontées, le résultat procure généralement une légitime fierté à l'auteur, car s'il associe à son œuvre de réelles connaissances,

il pourra présenter un morceau d'histoire, parfois haut en couleurs, décoratif, souvent évocateur et émouvant, à la valeur didactique indéniable.

Les documents : il est souvent possible de compléter l'environnement de notre homme par des documents d'époque : un livret militaire portant mention de campagnes, une plaque d'identité, un manuel traitant de son arme ou du matériel qu'il servait, des photos, des journaux ou des revues contemporaines. Ces derniers sont encore faciles à trouver.

L'environnement : depuis son apparition, la collection de militaria a vu naître des modes, a révélé des engouements dont certains promettent de durer. Ceci entraînant l'épuisement de sujets qu'il est maintenant difficile, coûteux et risqué d'aborder. En effet, les faux (la « bidouille ») sont vite apparus devant la flambée de la demande. C'est en particulier le cas du militaria allemand de la 2^e guerre mondiale. Ne suivez pas trop non plus la piste des parachutistes américains du « D.DAY ». Les « RUPPER » de l'époque (faux paras largués pour tromper la défense allemande) ont fait des émules ! « Faux vrais » et « vrais faux » sont parfois bien difficiles à déceler. En revanche, il est très possible de s'intéresser au « Poilu de 1915/1918 » ou à son fils de l'an 40, au « G.I. » ou au « Tommy » de la libération. Les guerres d'Indochine et d'Algérie peuvent être également explorées.

Votre passion naissante trouvera à se nourrir dans l'abondante littérature qui garnit nos librairies, gazettes spécialisées où s'expriment des auteurs très qualifiés. Et si vous vous sentez un peu seul, vous pouvez toujours adhérer à « DE BELLO », association nationale bien connue, ou aux multiples clubs régionaux dont la grande finalité est l'organisation de « bourses aux armes », où l'on peut remplir son sac et vider son porte-monnaie fort allégrement.

Trop longtemps négligée au profit de « l'ancien », la toute jeune collection de militaria moderne a d'ores et déjà acquis ses lettres de noblesse, grâce à de nombreuses manifestations à travers le pays. Elle a



Soldat d'Infanterie coloniale.
(1916).



86^e Régiment d'infanterie
de ligne (vers 1880).

le mérite de faire connaître l'histoire contemporaine, aux moins âgés en particulier, de faire découvrir des valeurs que l'on a parfois un peu tendance à oublier, tout en développant les qualités propres aux collectionneurs dans leur ensemble : érudition, curiosité, sens de l'esthétique, de l'ordre et bien sûr, elle participe à la sauvegarde d'un patrimoine commun.

LA FEMINISATION

PAR LE CAPITAINE CAMILLIERI



Septembre 1986

Pour la première fois, l'Ecole nationale technique des sous-officiers d'active ouvrait ses portes aux jeunes filles.

A cette époque, sur les 103 jeunes filles qui s'étaient présentées au concours d'entrée à l'E.N.T.S.O.A., 13 ont pu franchir la grille.

Septembre 1987

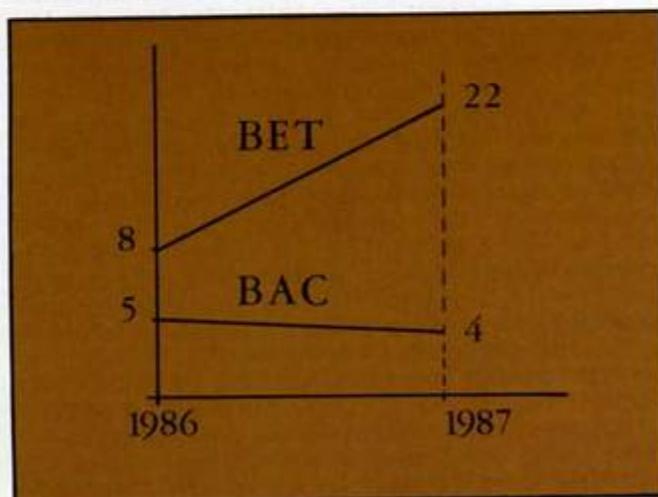
Sur les 139 ayant passé le concours, 26 intègrent à l'Ecole, soit le double par rapport à l'année précédente.

Participant aux mêmes activités que leurs camarades masculins, les ESOA féminins se doivent d'affirmer leur présence... Le caractère et la volonté ne manquent pas.

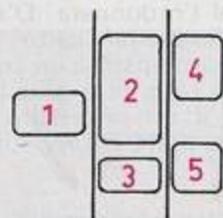
La féminisation à l'E.N.T.S.O.A. s'est donc déroulée sans problème majeur. Interrogés, les 21 élèves féminins actuellement au Groupement de Formation Initiale désirent tous continuer une carrière militaire.



1987



1986



- 1. Electronique.
- 2. Electrotechnique.
- 3. Mécanique auto.
- 4. Sports.
- 5. Instruction militaire.

EFFECTIF INCORPORÉ

EFFECTIF AU 1.01.88

	BET			BAC		TOTAL	BET			BAC		TOTAL
	Elect.	Elect. méca	Méca.	Elect.	Elect. méca		Elect.	Elect. méca	Méca.	Elect.	Elect. méca	
1986	8			3	2	13	5			1	1	7
1987	8	5	9	3	1	26	5	4	8	2	1	20

En 1987, toutes les spécialités sont ouvertes aux jeunes filles.

« Pour aider les photographes à savoir s'ils peuvent donner libre cours à leurs talents ».

Un photographe amateur peut rencontrer deux problèmes de droit :

- le droit dans la prise de vue,
- le droit à la reproduction.

Le flot d'images que diffusent les média peut laisser penser à l'amateur qu'il a tous les droits pour photographier ce que bon lui semble. Il n'en est rien : des restrictions légales aussi bien qu'administratives dont le but est le respect et la protection d'autrui, viennent limiter et même interdire la prise de vue aussi bien que la communication au public de certaines images.

« Nul ne peut saisir l'image d'une personne dans sa vie privée, qu'elle soit dans un lieu public, et à plus forte raison dans un lieu privé, si celle-ci refuse que son image soit captée ».

La rue étant un lieu public, et la liberté un principe général, tout amateur, sous réserve des règlements administratifs, peut donc prendre les vues qu'il désire sans avoir à demander l'autorisation à la personne photographiée. Mais, si cette personne manifeste son opposition, elle est en droit d'exiger la destruction de la photographie et, au besoin, un tribunal l'ordonnera. D'autre part, si l'on a l'intention d'exploiter cette photographie, ne serait-ce qu'en participant à un concours ou à une exposition dans un club, et à plus forte raison pour une publication, il est nécessaire d'obtenir son autorisation écrite de préférence, pour la diffusion.

Sur le plan administratif

Les oppositions les plus importantes au droit de photographier sont les suivantes :

Photographies aériennes

En règle générale, aucune autorisation n'est à demander si l'on reste dans le spectre du visible et si l'on ne photographie pas ce qui est interdit ! Ces zones interdites (armées ou autres) sont répertoriées et peuvent être consultées à la préfecture.

Dans les vols commerciaux, la prise de vue est tolérée, sans flash et au-dessus du territoire national.



Dans les aéroports et les ports, une autorisation est en principe nécessaire mais en général, le photographe amateur est toléré. Bien sûr, il est interdit d'employer un flash (risque de confusion dans la signalisation).

Photographies sur la voie publique

Sous réserve des droits de la personne et du respect des droits de propriétés, la prise de vue est libre sur la voie publique... à condition de ne pas gêner la circulation. Mais l'appareil ne doit pas être posé sur un support et il est interdit d'utiliser un flash la nuit (sauf au cours des fêtes foraines, et des réjouissances publiques).

Dans tous les cas où l'amateur désirerait faire des prises de vues avec un matériel important permettant de l'assimiler à un professionnel... il devra demander une autorisation au Préfet du département et il faudra la faire viser par le service de police du secteur.

Photographies des monuments historiques

Les prises de vues faites à l'extérieur sont libres. A l'intérieur, il faut une autorisation avec perception d'une taxe, interdiction d'employer un pied ou un flash sans autorisation spéciale et paiement d'une taxe.

Dans les dépendances extérieures (jardin) : les prises de vues sont en principe soumises à une autorisation et à une taxe mais il y a une grande tolérance en général.

En ce qui concerne les monuments historiques appartenant à un particulier, c'est ce dernier qui dicte les conditions.

Dans les musées nationaux, les prises de vues sont libres mais il ne faut pas utiliser de dispositif d'éclairage et l'emploi d'un pied est soumis à une autorisation et à une taxe.

Dans les expositions temporaires

Les prises sont le plus souvent interdites dans les expositions temporaires car y sont exposées des œuvres prêtées par des particuliers et des musées étrangers.

Les amateurs peuvent opérer sans restriction dans les parcs, jardins et espaces verts à condition de « ne pas marcher sur les pelouses ». Mais l'utilisation d'un pied, d'un flash, ou d'un gros matériel est soumise à autorisation à délivrer par la mairie locale.

Dans les théâtres et cinémas

Une autorisation doit être demandée dans les théâtres et cinémas.

En ce qui concerne la RATP, il y a interdiction absolue, dans le métro et sur les quais. Une autorisation doit être demandée, mais elle exclue l'utilisation de flash.

En ce qui concerne la SNCF, la photographie dans un train ou dans une gare est interdite. Les paysages à partir d'un train sont tolérés, en plans généraux.

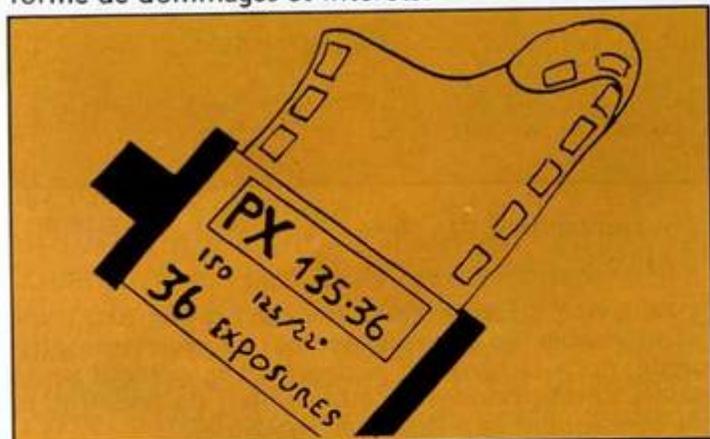
La photographie de la faune et des zones de protection de la nature

L'approche et l'installation du matériel représentant une gêne, il y a réglementation ; les décrets sont en cours de publication.

En tous lieux, il y a protection de certaines espèces, pendant certaines périodes. En général il est déconseillé, même interdit, d'employer un flash.

Limitation à la reproduction

Le droit de la personne sur son image s'étend également à la reproduction de celle-ci ; passer outre est qualifié de délit et peut entraîner réparation sous forme de dommages et intérêts.



L'amateur devra donc arriver à estimer dans quels cas il va avoir besoin d'une autorisation pour exposer, ou publier, l'image d'une personne.

La chose est délicate car il faut déterminer si la personne photographiée est une personne publique ou une personne privée, si le lieu de prise de vue est un endroit public ou privé et si l'activité du sujet est publique, privée ou professionnelle. Toutes les combinaisons étant possibles, il vaut mieux demander une autorisation... ou s'abstenir de montrer l'image.

La personne photographiée étant plus fréquemment une personne privée, on peut estimer qu'une photographie de groupe, des scènes de rue et des manifestations publiques quelconques ne sont pas soumises à autorisation - encore faut-il, pour un groupe, que celui-ci ait une certaine importance (7 personnes) pour que chaque individu ne semble pas être individualisé.

Dans sa vie professionnelle, la reproduction de l'image d'une personne privée est soumise à autorisation.

Le photographe amateur qui fait poser un modèle, professionnel ou non, ne devra pas oublier que le consentement par écrit donné à la prise de vue, ne vaut pas autorisation de reproduction.

Mais, une personne qui autorise un tiers à reproduire son image, n'autorise pas pour autant cette reproduction dans un but différent de celui primitivement prévu.

Une autorisation est toujours limitative.

J'espère que ces quelques points de droit aideront tous les photographes amateurs que nous sommes.

Adjudant-chef ALMENAR

Un vélo à sa taille

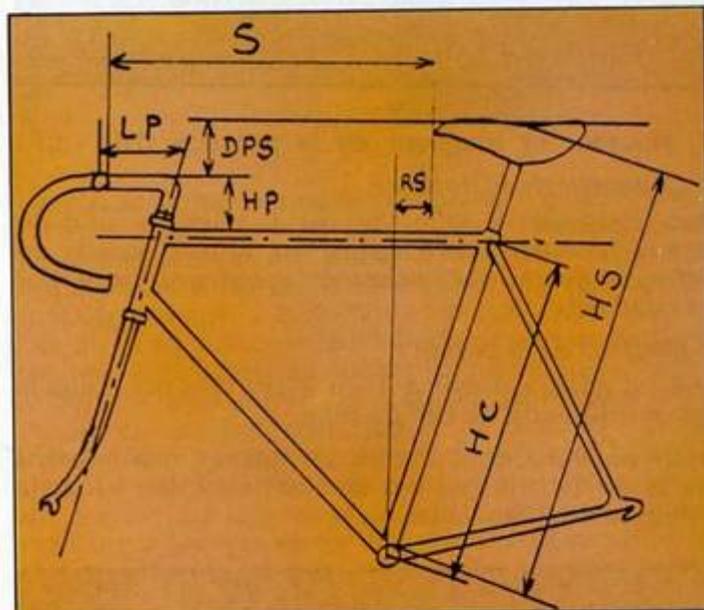


Phénomène de société ou de mode, le vélo revient en force pour le plaisir de tous. Distrayant et partie intégrante de l'activité physique, il est un des loisirs le plus prisé dès que le printemps montre ses premiers bourgeons jusqu'aux beaux après-midi d'automne.

Toutefois, je suis choqué d'apercevoir des vélos trop grands ou trop petits par rapport à la morphologie de leurs propriétaires.

Cet article, (faisant abstraction de toute publicité concernant les éléments qui composent un vélo) vous aidera, j'espère, dans le choix ou l'achat d'un cycle.

Le cadre et ses dimensions



HC : hauteur du cadre entre axe
 HS : hauteur de la selle
 RS : recul de la selle
 HP : hauteur de la potence
 DPS : différence de hauteur entre la potence et le bec de selle

LP : longueur de la potence
 S : distance entre le bec de selle et la partie transversale du cintre

A. Choisir la hauteur de son cadre

Il faut mesurer son entre-jambes (les pieds nus écartés de 6 à 8 cm) et la multiplier par un facteur K établi sur une moyenne de 47 coureurs du Tour de France : le facteur K variant suivant la longueur de ses tibias.

HC = EJ (entre-jambes) x 0,66 (grands tibias)
 HC = EJ x 0,65 (petits tibias)

B. Recul de la selle (RS)

La manivelle rigoureusement parallèle au sol, le pied dans le cale-pied, prendre un fil à plomb - le placer derrière la rotule du genou reculer ou avancer la selle jusqu'à ce que le fil à plomb tombe sur l'axe vertical de la pédale.

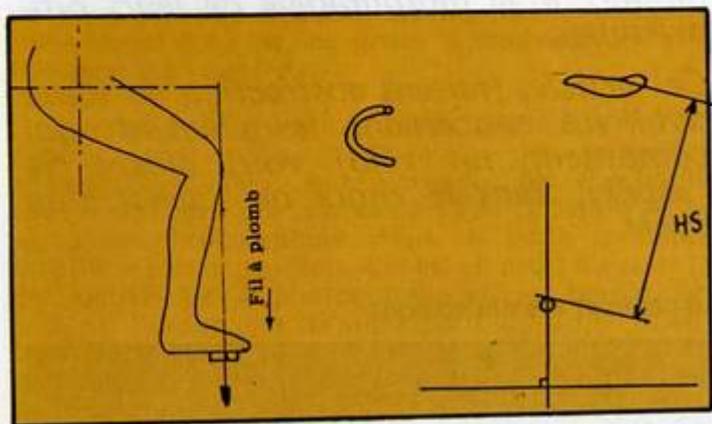
Cette opération sera facilitée si vous avez un tube de selle à chariot. N'hésitez pas sur la qualité de la selle car elle supporte la partie la plus charnue et sensible de votre anatomie.

C. Hauteur de la selle (HS)

Deux solutions

1. Avec ses chaussures de cycliste, posez le talon sur la cage de la pédale et pédaler en arrière jusqu'à obtenir un très léger déhanchement du bassin ;
2. pour les puristes : multipliez votre entre-jambes (EJ) par 0,885. Reportez la cote obtenue + 2 cm de la façon suivante : creux de la selle jusqu'au boîtier de pédalier.

Cette cote est précise au centimètre près. Peaufiner votre réglage après avoir effectué plusieurs km. (Sachez que E. Merckx a mis 5 ans pour trouver ses réglages définitifs).



D. Hauteur et longueur de la potence (HP - LP)

1. Longueur de la potence

Bien assis sur la selle, les mains bien au fond du cintre, la manivelle parallèle au tube diagonal du cadre, le genou doit effleurer légèrement l'intérieur du coude.

2. Hauteur de la potence

Elle est généralement à 1 ou 2 cm plus basse que la partie inférieure du bec de selle.

Nous pouvons donc établir un tableau relativement précis en tenant compte de l'entre-jambes et de la longueur des manivelles.

EJ	RS	S	DPS	manivelle
75 à 79 cm	4 à 6 cm	47 à 50 cm	5 à 7 cm	17 à 17,5 cm
80 à 84	5 à 7	50 à 53	6 à 8	17,5 à 18
85 à 90	6 à 9	53 à 59	7 à 9	18 à 18,5

Ces réglages varieront après plusieurs km et quelques efforts selon que vous pédalez « devant ou derrière ».

En règle générale :

Douleurs cervicales : la potence est trop basse par rapport au bec de selle.

Douleurs lombaires : la selle est trop reculée ou la potence est trop longue.

Douleurs dorsales : vous avez le dos rond, la potence est trop courte et la selle trop avancée.

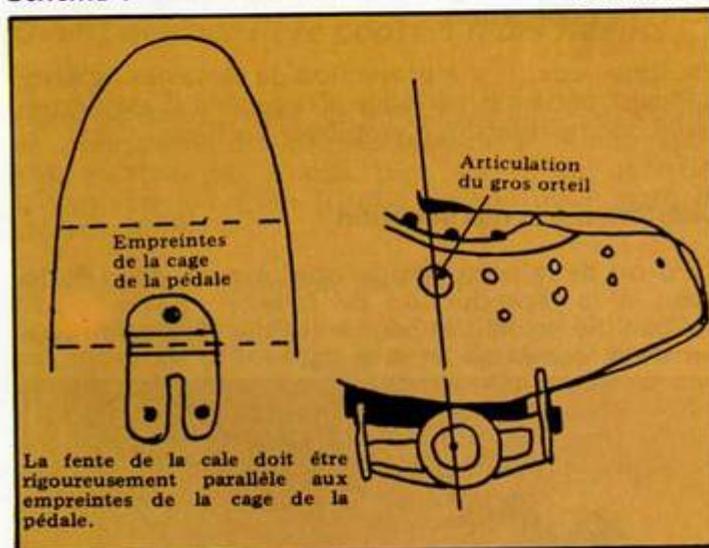
E. Réglage des cale-pied

1. Sans les cales, effectuez une trentaine de km afin de marquer la semelle de la chaussure par les empreintes de la cage de la pédale.

A l'aide de ces empreintes, vous pourrez orienter le placement rigoureux des cales (schéma 1).

Schéma 1

Schéma 2



2. Positionnement des cales par rapport à l'extrémité du pied.

Si l'on veut dépasser le stade du promeneur, il est indispensable de commencer par la chaussure elle-même, dont la forme et le degré d'engagement sur la pédale conditionnent le mouvement de pédalage et par conséquent la position en machine.

Réglage rigoureux :

Repérer l'articulation du gros orteil et placer l'axe vertical dans la pédale quelques mm en arrière (schéma 2).

Distance entre la fente de la cale et l'extrémité de la chaussure :

Pointures	
37 : 10 mm	38 : 10,5 mm
39 : 10,6 et 11	40 : 11 et 11,5
41 : 11,4 et 12	42 : 11,8 et 12
43 : 12,2 et 13	44 : 13 et 13,5
45 : 13 et 14	

Conclusion

Sans tomber dans l'excès, des équipes professionnelles prennent une radiographie des différents segments osseux de leurs coureurs afin de les doter d'un cadre sur mesure.

J'espère que ce petit glossaire dégrossira convenablement votre position sur la machine. Au fur et à mesure des kilomètres, vous affinerez celle-ci en écoutant votre corps, sans perdre de vue que l'exercice sportif modifie le corps et augmente sa capacité à tenir une position efficace, en dépit d'un certain inconfort.

Pour le cintre, choisissez-le de la largeur de vos épaules car il est condition sine qua non de la respiration.

Je vous souhaite de bonnes randonnées, respectez scrupuleusement le code de la route et soyez très vigilant.

L'équation de la forme

« $F = \text{équilibre physique} + \text{équilibre moral} + \text{ambition}$ »

Louison Bobet

Adjudant DURIEZ

une section qui grimpe



1988 : 25^e anniversaire de l'E.N.T.S.O.A. Année importante s'il en est, année de célébration, de fêtes et d'engagement. Encore une fois, la division EPS ne sera pas en reste et participera de façon intense à cet événement. C'est justement cette année qu'a choisie cette division pour compléter ses activités au sein de l'A.S.C. d'une nouvelle discipline : L'ESCALADE.

En effet, depuis octobre 87, les élèves ont cette nouvelle section à leur disposition et ont massivement répondu pré-sents : pas moins de 30 ESOA participants et ont massivement répondu à cette activité.

Quelle est la forme

d'escalade pratiquée ?

L'escalade a subi de nombreuses évolutions au cours du temps. Du moment où, pour réussir une ascension, tout était permis (échelles, cordes à nœuds, marches taillées dans la roche, etc.) à l'escalade la plus avancée de nos jours (le « solo ») se sont succédés des périodes qui ont toutes eu leurs moments de gloire, mais qui n'étaient empreintes d'aucunes règles, le but étant de réussir une voie nouvelle. Les ascensions en artificiel, par exemple, ont permis l'ouverture de grandes voies de hautes difficultés (grâce à l'utilisation d'échelles, de câbles ou « étriers ») ou encore de poignées autobloquantes permettant la remontée sur corde) : mais ces voies sont à l'heure actuelle franchies en « libre ». Le « libre » est de nos jours, la forme d'escalade la plus répandue et c'est ce type d'ascension qui est pratiqué à l'ENTSOA. Cette nouvelle règle du jeu n'autorise, pour progresser, que l'utilisation des moyens physiques propres à l'individu. La corde, les mousquetons et les pitons (seul matériel utilisé) ne servent qu'à la sécurité. Cette forme d'escalade, des plus naturelles, permet de développer chez l'individu des qualités physiques, techniques et psycho-affectives très poussées.

Le matériel et les moyens

à disposition

L'EPS a fait l'acquisition de tout le matériel nécessaire à une évolution cohérente et complète de la section (corde simple, corde de rappel, mousquetons, baudriers...). De plus un mur d'escalade a été construit derrière le gymnase : celui-ci est un moyen pédagogique sûr et d'utilisation facile. Enfin, des bus sont mis à disposition afin d'effectuer des sorties sur les sites naturels.

Fonctionnement de la section escalade

La section escalade est en fait couplée avec la section ski, ce qui permet aux élèves de poursuivre une activité pendant la période d'hiver, tout en évoluant toujours dans un contexte tourné vers la montagne. Ce sport s'adresse aux élèves de 1^{re} et 2^e années de l'ENTSOA et se déroule tous les mercredis après-midi, soit en site naturel, soit sur le mur d'escalade si le temps est incertain. Des heures de muscula-



tion spécifique viennent compléter l'entraînement lorsque les conditions météo sont mauvaises. Les premières séances ont porté sur les différentes techniques inhérentes à l'encordement, à l'assurage, au mousquetonage. Les suivantes se sont déroulées sur des blocs rocheux de faible hauteur afin de sensibiliser les participants au rocher lui-même mais aussi à la notion de vide et de sécurité (confiance en la corde et en son compagnon de cordée). Enfin, une évolution fréquente sur le mur a permis l'acquisition d'une technique de plus en plus élaborée par un travail sur des voies de difficultés croissantes, mais aussi par des essais de traversée et de choix de prises difficiles privilégiant l'endurance musculaire, l'équilibre et l'expérience. Après la trêve hivernale qui a permis au ski de prendre le relais, la section s'orientera, dès la fin du printemps, grâce aux acquis de la première période vers des ascensions plus importantes (40 à 80 m) sur rocher. C'est ici que les élèves pratiqueront l'escalade proprement dite avec son lot de sensations, de plaisirs et de satisfactions.

L'évolution ?

L'avenir pourrait être d'amener progressivement les élèves à pratiquer toutes les formes d'escalade en sécurité et pourquoi cette activité ne s'ouvrirait-elle pas, sous forme de stage, vers la haute montagne ?

LA 32^e COMPAGNIE RENTRE DANS SES MEUBLES



L'armurerie a, elle aussi, bénéficié d'un rajeunissement avec un apport considérable tant au niveau du confort de ses occupants :

- local de stockage des armes,
- chambre,
- pièce avec lavabo, douche et W.C.,

qu'au niveau de la sécurité :

- portes blindées,
- SAS d'entrée,
- alarmes.

Capitaine DUFOUR

La rentrée 1987 aura été placée, pour la 32^e compagnie, sous le signe du renouveau.

C'est avec une odeur de peinture encore fraîche que les ESOA sont entrés dans leur bâtiment rénové et doté d'un mobilier flamblant neuf qui, outre sa robustesse, est très fonctionnel.

Les chambres sont passées de 12 à 6 lits, un mobilier, tout en bois, remplace le précédent ameublement métallique qui était assez austère.

La disposition des meubles aère la chambre et permet aux élèves de mieux se reposer et surtout, de travailler plus facilement.

Fini les tables au pied du lit : l'abattant de l'armoire, avec son éclairage, et la liseuse à la tête du lit permettent un travail personnel beaucoup plus aisé.

Les deux tiroirs placés sous le lit absorbent les effets militaires, le matériel scolaire, les affaires personnelles et complètent ainsi efficacement la place offerte par l'armoire.

Désormais, nos élèves sous-officiers du Bataillon se sentent bien dans leurs meubles.



Depuis trois ans, l'Ecole est chargée de la préparation des candidats au concours d'admission à l'Ecole militaire interarmes, dans l'option technologie. Cette filière d'accès à l'EMIA a été créée spécialement pour les bacheliers (F2 ou F3) anciens élèves de l'Ecole nationale technique des sous-officiers d'active.

Elle vous concerne, même si vous avez quitté l'Ecole depuis quelques années. En effet, pour vous aider, l'Ecole vient de créer un cours de remise à niveau.

Les caractéristiques de ce cours (PREMIA) sont les suivantes :

But

1. Conforter les bases indispensables dans les matières technologiques,
2. mettre à jour des connaissances partiellement dépassées par l'évolution rapide des techniques,
3. pouvoir suivre avec le meilleur profit, le cours de préparation au concours EMIA l'année suivante.

Population cible

Les futurs candidats au concours d'admission à l'EMIA (option technologie) dans l'année qui précède la préparation par correspondance.

PREMIA

Conditions

Les mêmes que pour la préparation au concours EMIA à l'exception des conditions d'âge.

Modalités

Inscription à envoyer directement à l'Ecole nationale technique des sous-officiers d'active - Centre de formation, instruction et perfectionnement - 63505 ISSOIRE CEDEX.

● Cette demande, établie sur papier libre, doit être revêtue de l'autorisation du chef de corps et accompagnée d'un chèque de 800 F. établi à l'ordre de l'Ecole : ENTSOA ISSOIRE.

● Date limite de clôture des inscriptions : **début du mois d'octobre.**

Calendrier

- Six envois, d'octobre à mars, au rythme d'un par mois,
- devoirs à réaliser avec chaque envoi,
- corrections-types et corrections personnalisées.

Divers

Ce cours de remise à niveau ne comporte pas de choix d'option. Il est commun aux futurs candidats F2 ou F3. Il est aussi accessible aux bacheliers F1 ou E.

Le capitaine Michel BLANJARD, Chef de la cellule FIP

Résultats concours ou examens 1987 Officiers

CONCOURS OU EXAMENS	NOMS
- Diplôme militaire supérieur	CE PHILIBERT Michel
- Diplôme Etat-Major	CN MOULIN Christian et TOULET Philippe
- Diplôme de qualification militaire	CN GANCHEGUI Daniel
- Cours certificat technique	LT JACQUIN Henri
- Concours E.M.I.A.	LT HARDY Joël

Résultats concours ou examens 1987 Sous-officiers

CONCOURS OU EXAMENS	NOMS
- Concours O.A.E.A.	Adjudants GARNIER Alain SABATIER Gilles SWIEJKOWSKI Michel VEDRINE Mireille
- Concours majors	A/C BESSE Jacques GRANJON Bernard LAFONTAINE Gérard MARTIN Michel MATHEIS Jacques NAGEL Jean-Philippe RENAUD Alain
- Certificat militaire du 2 ^e degré	S/C BAHEGNE Anne-Marie SGT BIGOT de la TOUANNE Xavier SGT BULAWINIECK Eddy MDL DELCOURT Thierry SGT DONNE Aline SGT MIGNON Florence
- Certificat technique du 2 ^e degré	. comptable des S.T. MDL/C DAVAL Claude . électromécanicien A.E.G. MDL/C ROUGE Jean-Pierre . cavalerie légère blindée S/C DEHEE Philippe . artillerie sol-sol classique MDL/C ERBOSI Eric
- Certificat technique du 1 ^{er} degré	. conducteur de travaux A/C SARTOR Edgard AD MEURANT Louis . instruc. élém. de conduite AD HERVÉ Pierre

LA PRESENTATION AUX DRAPEAUX



Le colonel SELOSSE, commandant l'E.N.T.S.O.A. et le lieutenant-colonel DUMARCHE, commandant en second et chef de corps du 86^e R.I.



Le colonel SELOSSE et monsieur MAGAUD, maire du Vernet-la-Varenne déposent une gerbe au monument aux morts.



Les deux drapeaux de l'E.N.T.S.O.A. et du 86^e R.I.

En cette année, un peu exceptionnelle, où elle fête son vingt-cinquième anniversaire, l'Ecole nationale technique des sous-officiers d'active s'attache à sortir le plus possible de l'enceinte de son casernement issoirien. Cette volonté d'aller au-devant de son environnement s'est traduite, le samedi 12 mars 1988, par la décentralisation au VERNET-LA-VARENNE de la rituelle cérémonie de présentation aux drapeaux des élèves sous-officiers de première année ayant rejoint l'Ecole depuis la dernière rentrée scolaire.

En choisissant LE VERNET-LA VARENNE pour y faire se dérouler cet évènement annuel, l'ENTSOA a choisi en même temps de mettre à l'honneur, en signe de reconnaissance, une localité qui a toujours été fort hospitalière pour ses élèves dont elle accueille régulièrement les exercices et les manœuvres.

En désolidarisant cette cérémonie de celle du baptême de la promotion sortante avec laquelle elle avait jusqu'alors traditionnellement lieu, l'organisation de cette journée visait en outre :

- d'une part, à mieux mettre en valeur ce moment important de la formation des jeunes E.S.O.A. de 1^{re} année,
- d'autre part, à permettre aux parents de rencontrer les professeurs dans les meilleures conditions.

L'ensemble de ces activités s'est déroulé d'une manière remarquable, qui a valu au groupement de formation initiale les félicitations du commandant de l'Ecole pour l'excellente image qui en a été donnée à l'extérieur notamment devant les très nombreuses familles qui avaient effectué le déplacement.



Le porte-fanion de la 11^e compagnie.

ISSOIRE AVIATION

PAR LE RÉPÉTITEUR L. EUSTACHE

UNE TECHNOLOGIE D'AVANCE

Issoire Aviation, filiale du groupe Siren (société industrielle de réalisations et d'études nouvelles) a repris, en 1978, les activités de Wassmer, réputée pour son avance technologique en construction aéronautique. Mais ce qui constitue actuellement un atout de taille pour la firme d'Issoire est la diversification de ses compétences...

Si la construction de planeurs motorisés garantit l'image de marque d'Issoire Aviation, notamment le célèbre PIK 30 S, dont une nouvelle version composite fut présentée au salon du Bourget 87, elle ne représente pourtant que 5 % de l'activité globale de l'entreprise.

Une haute technologie

En effet, Issoire Aviation est aujourd'hui passée maître dans la réalisation de pièces composites selon divers procédés : moulage et collage de stratifiés monolithiques ou sandwich nid d'abeille ou mousse, drapage de nappes ou tissus préimprégnés, mise en œuvre de fibres tressées, en utilisant les trois types de fibres les plus répandues : verte, aramide, carbone, associées à des résines polyester, époxy et phénoliques. Cependant, Issoire Aviation ne se limite pas à l'application de technologies connues. Elle participe aussi au développement de certains procédés dont, en particulier, celui par l'injection de résine dans des plis de fibres de carbone ou de verre. Des éprouvettes faisant état de 85 plis injectés de résine époxy étaient présentées au Midest 87. Cette technique, comparée au drapage de nappes préimprégnées, conduit à obtenir des structures plus homogènes et donc des stratifiés de meilleure qualité. Déjà des applications sont entrevues dans le domaine aéronautique pour la fabrication de bielles en tresse de carbone injectée ; de même les roues de turbines industrielles pourraient bénéficier de cette technologie en lieu et place des tissus préimprégnés utilisés à ce jour.

Les principaux donneurs d'ordre

Outre les innovations technologiques, Issoire Aviation travaille principalement en sous-traitance pour des donneurs d'ordre tels que Dassault, l'Aérospatiale, Inter-Technique, se spécialisant à 50 % dans les matériaux composites.

L'entreprise fabrique ainsi les pièces d'hélicoptères pour l'Aérospatiale, les roues de turbines en fibres de carbone pour centrale EDF, des panneaux d'entrées d'air de réacteurs pour la SNECMA (ce qui représente 1/4 de l'activité de l'usine), les planchers de soutes pour les Transall dont elle effectue aussi la révision totale, les pièces de Mirages 3, des nacelles de ravitaillement en vol, des appareils amphibies.

Issoire Aviation, aujourd'hui, c'est en particulier :

- 4000 m² de surface couverte,
- une équipe de 80 personnes,
- un atelier, matériaux composites, adapté à tout type de pièces,
- un atelier spécialisé dans le drapage des tissus préimprégnés,
- 5 étuves pilotées automatiquement allant de 0,3 x 0,4 m à 2,5 x 9 m de surface,
- 5 presses chauffantes à programmation dont l'une de 1 x 1 x 20 m,
- un atelier de chaudronnerie fine spécialisé en aéronautique, équipé de presses allant jusqu'à 610 tonnes avec container caoutchouc,
- 3 fours de trempe,
- des cabines de soudure TIG avec un personnel agréé aéronautique sur aciers inox et alliages légers,
- un petit parc de machines-outils classiques,
- un atelier de montage-assemblage-rivetage,
- 3 cabines de peinture,
- un atelier d'entretien agréé DGAC pour tous types d'avions monomoteurs.

De plus, l'entreprise issoirienne compte maintenant élargir son champ d'activité en y ajoutant l'emboutissage des tôles minces. Depuis peu est mis en place, à cet effet, un équipement lourd, à savoir une presse possédant une capacité de pression de 610 tonnes. Cet outillage spécialisé permettra à l'entreprise de faire de la chaudronnerie aéronautique, et ainsi de diversifier encore ses marchés avec les constructeurs qui, jusqu'alors, faisait surtout appel à elle pour des réalisations en structure composite. Issoire Aviation s'est également dotée d'un système de gestion de

production assistée par ordinateur qui commence à porter ses fruits.

Plus que jamais, donc, l'entreprise joue la carte de la compétence et d'une grande diversification de la production et, si elle est de plus en plus présente dans la sous-traitance aéronautique, faisant appel aux matériaux les plus performants, cela ne l'empêche pas de consacrer 20 % de son activité dans la maintenance d'avions et planeurs, notamment l'entretien des avions Wassmer utilisés au centre d'essais en vol de Bretigny et par l'Armée de l'air.

Appareil amphibie.

Nacelle de ravitaillement en vol.



Planchers de soutes pour Transall.



Issoire Aviation présentait au MIDEST 87 une très belle maquette de cabine du PIK 30 S. Pour l'aménagement de celle-ci, et notamment le dessin du tableau de bord, la société a fait appel à Jacques SORIN, élève de l'Ecole nationale supérieure de création industrielle. Avec le souci d'une ergonomie maximale, celui-ci s'est attaché à améliorer le confort et les conditions de pilotage, sans oublier la rationalisation de la fabrication.

Révision d'avions.



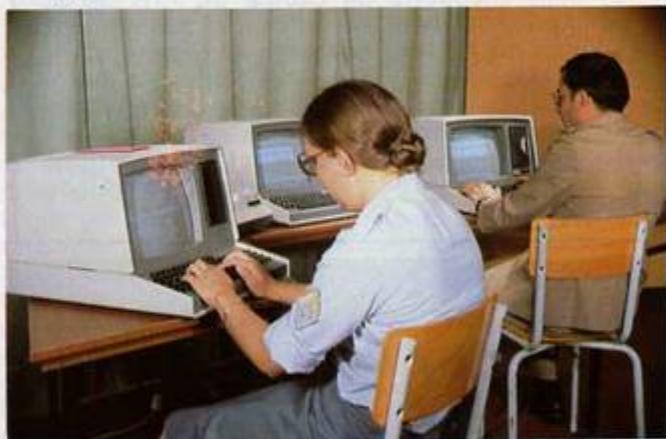
Avec un chiffre d'affaire de 20 M F. en 1987, avec l'appui d'un personnel très spécialisé (80 employés), gageons que cette entreprise, tout en conservant la tradition aéronautique d'Issoire, saura se maintenir dans les années à venir au top niveau technologique.

DOSSIER E.A.O.

ENSEIGNEMENT ASSISTÉ PAR ORDINATEUR

Depuis 1980, l'E.N.T.S.O.A. développait des programmes d'enseignement (didacticiels), d'abord sur des micro-ordinateurs, maintenant périmés ou hors d'usage, puis sur un mini-ordinateur BULL DPS6 ordinairement utilisé pour des applications de gestion.

Ce début d'année 1988 voit s'achever l'équipement d'un système spécifique d'enseignement assisté par ordinateur, permettant de CRÉER des cours ou exercices et de DIFFUSER dans les salles de cours spécialisées, au profit des élèves, des cadres ou des appelés.



Les buts de cet article sont :

- de donner un aperçu sur ce que l'on appelle maintenant l'E.A.O., vu par l'E.N.T.S.O.A.
- et de présenter le nouveau système mis en place.

Qu'est-ce que l'E.A.O. ?

ENSEIGNEMENT ASSISTÉ PAR ORDINATEUR

Ce groupe de mots simples ne nécessite, en principe, aucune explication complémentaire.

On peut simplement rajouter que l'ordinateur est utilisé par l'élève ou plus généralement « l'apprenant », comme un véritable interlocuteur pédagogique.

Le DIDACTICIEL, ou programme d'enseignement, guide l'élève dans :

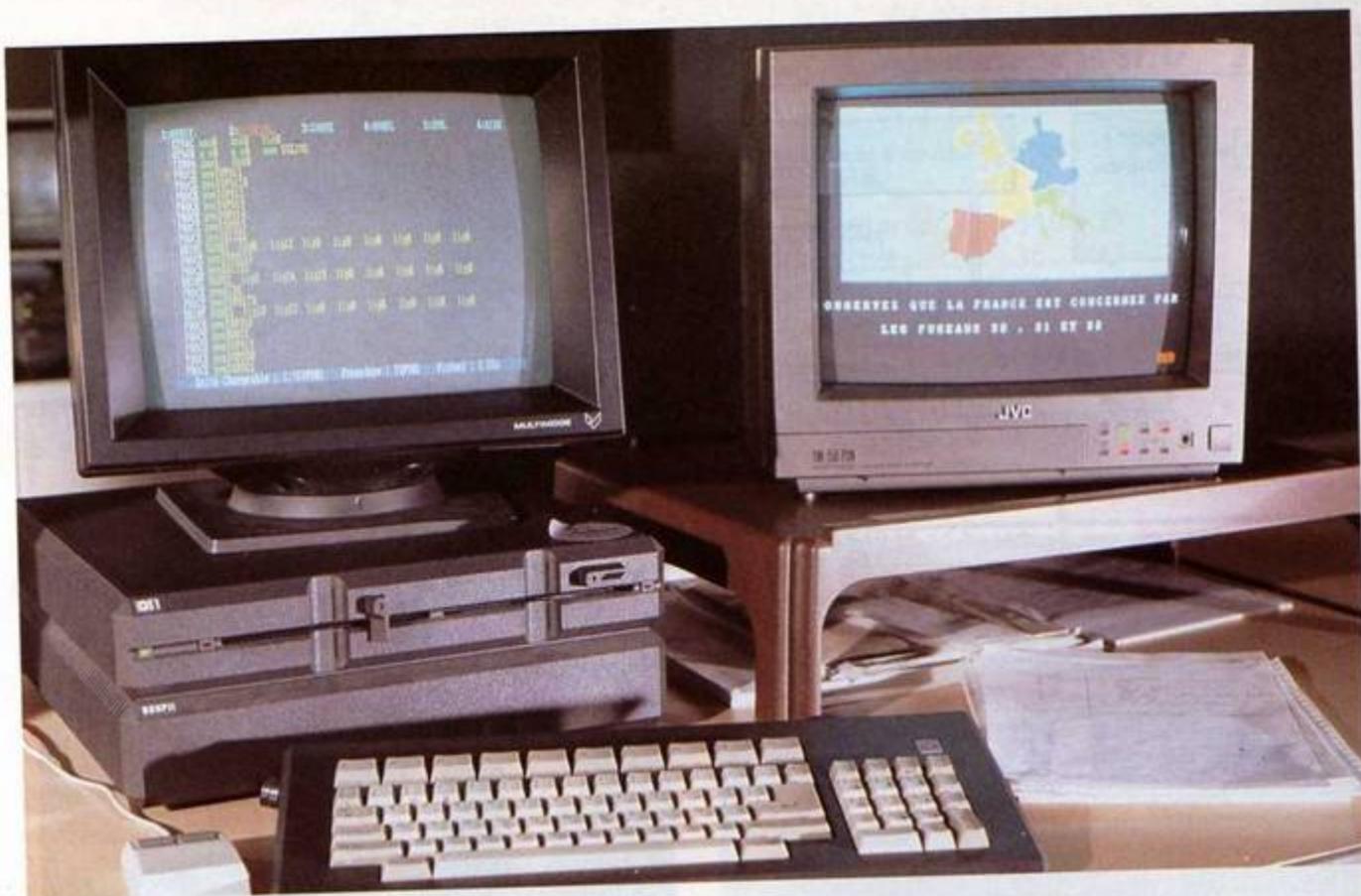
- l'apprentissage d'un savoir-faire,
- la compréhension d'un sujet précis,
- l'acquisition ou la confirmation de connaissances.

L'E.A.O. pour quoi faire ?

La réponse à cette question est contenue dans les directives du commandant de l'Ecole qui a fixé trois objectifs à l'E.A.O. :

1. compléter les cours faits par les instructeurs ou professeurs sur des parties du programme pour lesquelles les élèves éprouvent des difficultés,
2. développer une banque d'exercices laissés au libre service à titre de révision,
3. utiliser le système pour les différents tests de contrôle CM1.

Notons bien que l'E.A.O., pour l'E.N.T.S.O.A., ne doit en aucun cas remplacer l'instructeur ou le professeur, mais qu'il est considéré comme un moyen pédagogique, au même titre qu'un rétroprojecteur ou un magnéscope, avec des caractéristiques qui lui sont propres.



Précisons ce qu'est un didacticiel

C'est tout simplement un programme informatique d'enseignement qui s'exécute sur un ordinateur et qui sait :

- calculer et mémoriser,
- présenter des informations (textes, dessins, images, son...),
- poser des questions, en général sur un écran ou sur un casque audio,
- analyser une réponse rentrée à partir d'un périphérique (clavier, souris, crayon optique... peut-être bientôt analyseur vocal).

Il doit avoir des OBJECTIFS PEDAGOGIQUES PRECIS et l'auteur ne doit pas oublier :

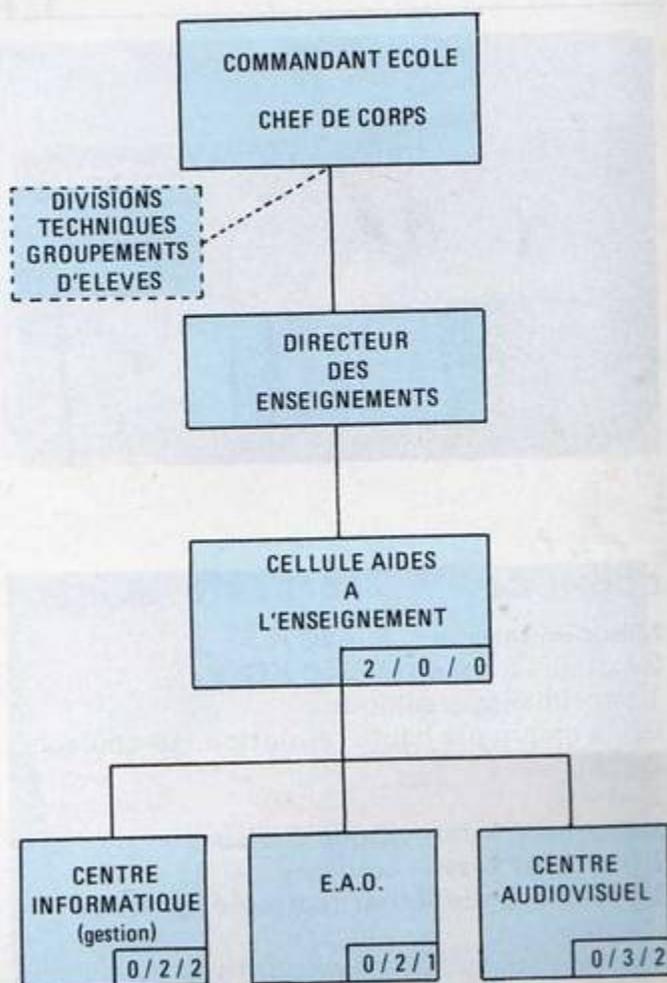
- de bien spécifier les connaissances de base nécessaires pour pouvoir suivre le didacticiel avec efficacité (pré-requis),
- d'adopter un langage adapté à la population cible : les mots et le raisonnement utilisés ne seront pas les mêmes si l'auteur s'adresse à des candidats à un CTE ou à des candidats majors.

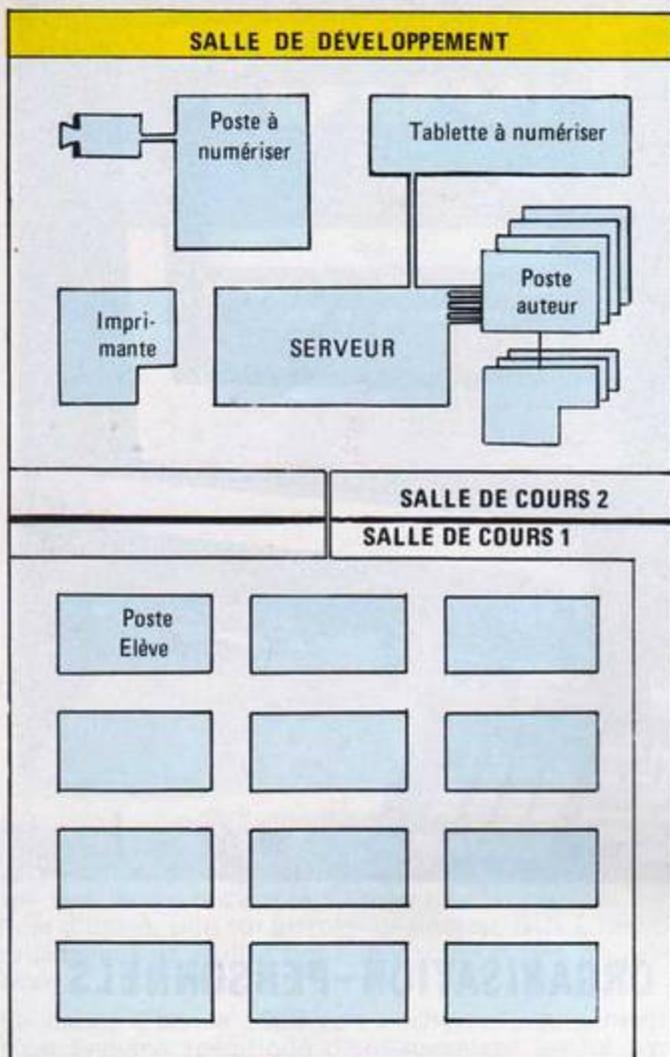
Cependant, POUR ECRIRE UN BON DIDACTICIEL, il n'est pas nécessaire d'avoir recours à des concepts de l'an 2000, puisqu'il suffit d'appliquer ces deux règles de DESCARTES (1596-1650) :

1. «...Diviser chacune des difficultés que j'examinerais en autant de parcelles qu'il se pourrait et qu'il serait requis pour les mieux résoudre.»
2. «...Conduire par ordre mes pensées, en commençant par les objets les plus simples et les plus aisés à connaître, pour monter peu à peu, comme par degré, jusqu'à la connaissance des plus composés.»

La difficulté résidant dans le fait que l'auteur doit analyser son cours jusque dans le moindre détail et prévoir toutes les réactions possibles des élèves, afin de personnaliser son enseignement pour différents niveaux de compréhension.

ORGANISATION-PERSONNELS





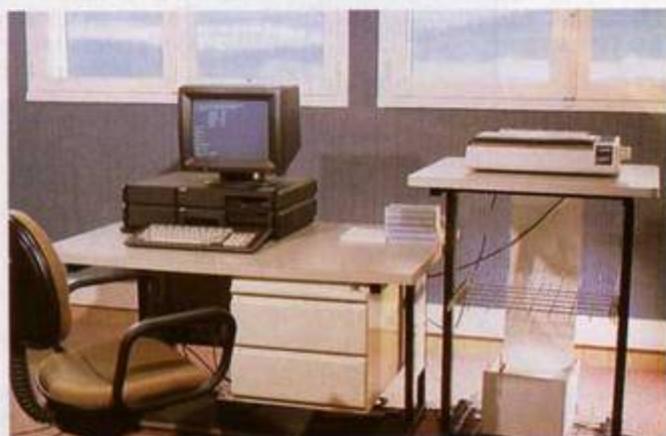
Le serveur de réseau

GOUPIL G40

Mémoire interne	2 MO
Disque dur	40 MO
Lecteur disquette	1,2 MO
Sauvegarde bande	60 MO

Mémoire de masse du réseau.
Support des logiciels.

Une imprimante texte.



GOUPIL G4

Le poste auteur

- Mémoire interne 640 KO
- 2 lecteurs disquettes 360 KO
- 1 imprimante graphique
- Carte graphique haute résolution, 16 couleurs, 2 plans
- 1 souris
- 1 moniteur informatique couleurs
- 1 moniteur vidéo - couleurs
- 1 tablette à numériser (partagée par les postes « auteurs »)
- 1 projecteur sonore de dispositifs





Le poste élève

GOUPIL G4

- Mémoire interne 640 KO
- 2 lecteurs disquettes 360 KO
- Carte graphique haute résolution, 16 couleurs, 2 plans
- 1 souris
- 1 moniteur vidéo - couleurs
- 1 projecteur sonore de diapositives

Le poste à numériser

GOUPIL G4

- Mémoire interne 640 KO
- 2 lecteurs disquettes 360 KO
- Carte à numériser monochrome
- 1 moniteur informatique couleur
- 1 moniteur vidéo couleur
- 1 caméra
- 1 banc de reproduction



Logiciels

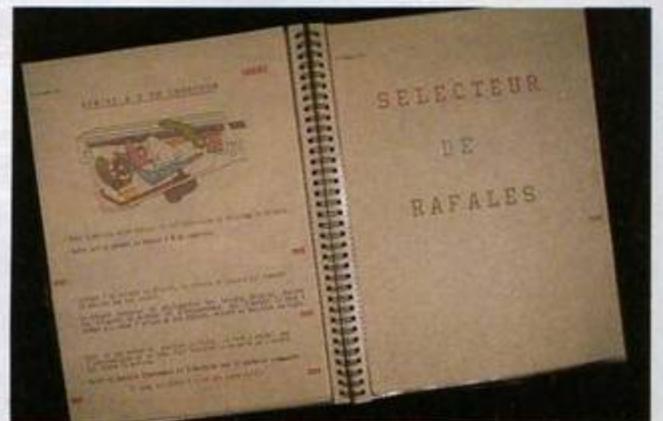
- Système d'exploitation MS-DOS
- Réseau GOUPIL NET à 1 MB/sec.
- Logiciel de création-diffusion des didacticiels : AUTOTUTEUR (FRAMATOME).
- Logiciel de suivi des élèves : support D BASE III PLUS.

Procédures de réalisation des didacticiels

Comprennent six phases bien distinctes :

1. **Recherche des sujets à développer**
 - Sont de la responsabilité des divisions d'instruction,
 - doivent répondre aux objectifs fixés par le commandant de l'Ecole,
 - nécessite un aperçu des possibilités du système EAO, obtenu lors du stage d'accueil des cadres ou de stages utilisateurs des aides pédagogiques.
2. **Etablissement d'un plan de charge annuel**

Etabli en début d'année scolaire, suite à une réunion présidée par le commandant de l'Ecole.
3. **Etablissement du dossier d'analyse (maquette papier)**
 - Est de la responsabilité des divisions d'instruction,
 - nécessite un stage d'un jour fait par la cellule EAO, en début d'année scolaire ou à la demande, afin de normaliser la présentation des dossiers, et de connaître les possibilités du système,
 - est réceptionné par l'officier EAO.



4. Réalisation du didacticiel

- Est de la responsabilité de la cellule EAO pour la partie informatique,



- de la responsabilité de la cellule audio-visuel pour la partie diapositives-son,
- en liaison étroite avec le concepteur de l'analyse



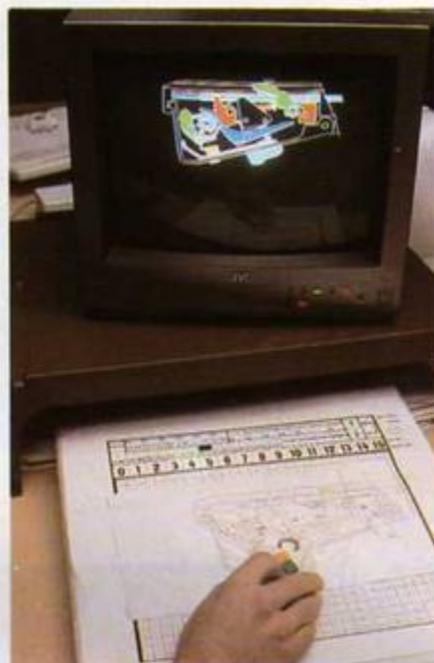
5. Validation du didacticiel

Est de la responsabilité du service demandeur, et non pas du seul concepteur de l'analyse, afin d'avoir un consensus des différents instructeurs.

6. Diffusion du didacticiel

Deux types de diffusion sont prévus :

- en sections ou unités de cours encadrées,
- en libre service, laissé à l'initiative des instructeurs, avec des horaires aménagés pendant les heures d'études.



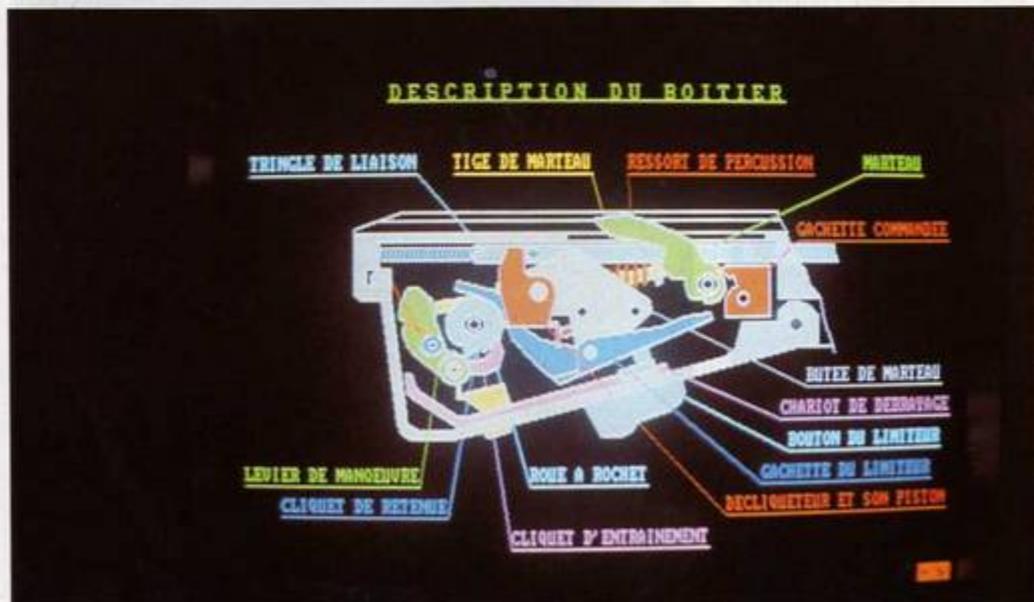
L'abondance de termes nouveaux et l'énoncé même du mot « INFORMATIQUE » ne doivent pas rebuter les instructeurs. Il est clair que l'EAO ne remplacera pas le contact avec l'enseignant, et ce dernier doit rester le maître d'œuvre de son cours et des outils pédagogiques à utiliser, l'ordinateur n'étant que l'un de ses moyens.

Il serait aussi mauvais de faire de l'EAO pour le plaisir visuel ou pour le prestige, que de le dénigrer systématiquement sans penser à l'élève ni aux efforts constants que nous devons faire pour améliorer la qualité de l'instruction.

L'essentiel restera centré sur « l'apprenant », qui, à n'en pas douter, sera séduit par ces matériels modernes, répéteurs infatigables, qu'il peut conduire à son rythme et utiliser à sa convenance.

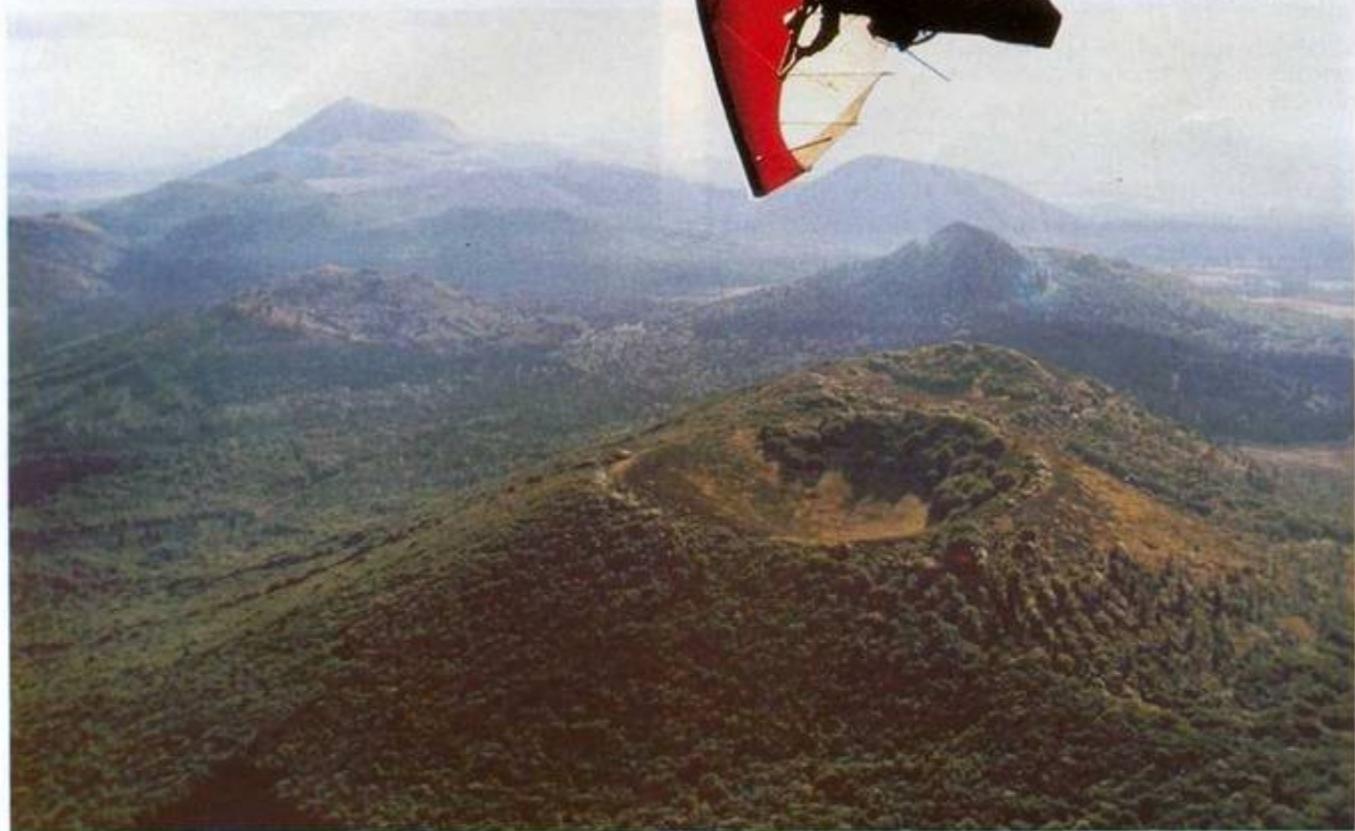
Lorsqu'un instructeur se heurte à des difficultés de compréhension ou d'assimilation de la part de ses élèves, il doit remettre son cours en question et se demander s'il n'existe pas, à sa disposition, le moyen approprié qui lui permettrait de résoudre son problème.

*Lieutenant-colonel MARSAL,
chef de la cellule aide à l'enseignement.*



Vol au dessus d'un nid de volcans

Fermez les yeux... doucement... vous imaginez ? Non ? Faites un effort, calme et volupté, tout en décontraction, le vent vous effleure les oreilles, vous entendez juste le froissement de vos ailes et soudain vous regardez : accroché à votre delta plane imaginaire, vous possédez maintenant l'horizon comme unique royaume...



La chaîne des Puys.

Vue sur le cœur de l'Auvergne. Pour seul camescope votre regard avide de découverte, pour seule émotion un coup de foudre volcanique ! Que demander de plus à la vie...

120 kilomètres du nord au sud, près de 350 000 hectares, 130 communes du Cantal et du Puy-de-Dôme réunies, le parc naturel régional d'Auvergne est le plus vaste de France !

Vous survolez en cet instant la chaîne des Puys... 80 jeunes volcans dont le plus célèbre et le plus visité, le Puy-de-Dôme, culmine à 1 465 mètres. Le vent

souffle, et sans prévenir, vous porte au centre... au-dessus des Monts Dore, dominés par le Puy de Sancy, point culminant de l'Auvergne avec ses 1 886 mètres.

Inutile de résister, tout plane pour vous désormais au sud et vous distinguez les Monts du Cantal, un massif vieux de 20 millions d'années, surveillé avec tendresse par le Puy Mary (1 785 m).

Enfin, pour le plaisir, vous vous rendez entre le massif du Sancy et les Monts du Cantal, dans la partie centrale du parc, les plateaux volcaniques du Cézalier ; une région d'une beauté austère, dominée par le signal du Luguet...

Et si dans un moment d'égarement vous vous êtes pris pour un aigle, peut-être alors avez-vous aperçu une multitude d'animaux habitués au parc : sanglier, cerf, chevreuil, mouflon, chamois, blaireau ou plus près de vous chouette, mésange huppée, faucon pèlerin, milan royal. Sans parler du saumon de fontaine, de l'omble chevalier des grands lacs, de la truite de rivière, de la carpe d'étang...

Peut-être est-il temps maintenant de rentrer... Il se fait tard et vous risqueriez de ne plus voir le bout de vos ailes.

Direction le Puy-de-Dôme. Après un atterrissage en douceur, vous regagnez ainsi votre condition terrestre en jurant sur la tête de Mercure (temple romain au sommet du Puy-de-Dôme) de vous plonger dans des livres érudits, afin de percer les mille et mille secrets des volcans d'Auvergne.

En voici un petit avant-goût : la forme des volcans que nous rencontrons en Auvergne dépend, pour une large part, du type d'activité dont ils ont été le siège. Etant donnée la relative jeunesse de leur existence, l'érosion des vents et de la pluie ne les ont pas encore déformés. Ainsi, les vulcanologues ont souvent pu les rapprocher de ceux qui sont encore en activité dans le reste du monde et dont les manifestations datent de moins d'une centaine d'années.

S'il existe quatre types principaux de volcans (péléen, vulcanien, strombolien et hawaïen), l'Auvergne n'en recense que deux.

Le type PELEEN, du nom de la montagne Pelée à la Martinique, dont l'éruption en 1902 détruisit en quelques instants la ville côtière de Saint-Pierre.

On peut comparer le phénomène à la pâte d'un tube de dentifrice qui s'élève sous la pression des doigts. Dans ce type d'éruption la lave est très visqueuse, il se produit de gigantesques explosions accompagnées de nuées ardentes émises par les fissures et qui peuvent se déplacer jusqu'à 150 mètres à la seconde, brûlant tout sur leur passage. Ce type de volcan se reconnaît en Auvergne par l'absence de cratères et de coulées ; leurs laves sont en général claires. C'est le cas du Clierson, du Sarcoui, du Chopine et bien sûr du plus grand, le Puy-de-Dôme.



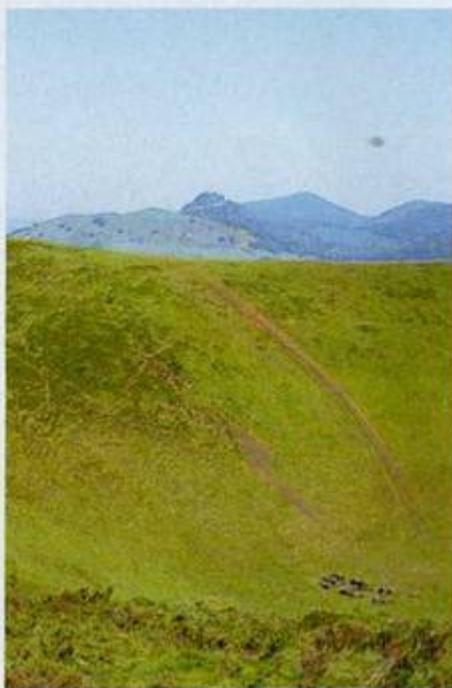
Le Puy-de-Dôme.



Le Puy de Côme.



Le Puy du Sarcoui.



Le Puy du Clierson.

Le type STROMBOLIEN, du nom de Stromboli, volcan encore en activité dans une des îles Lipari au nord de la Sicile.

C'est le type le plus répandu en Auvergne, c'est aussi le plus pittoresque. En activité, le cratère contient une lave fluide en bouillonnement constant. De temps en temps, on assiste à des projections de gaz et de pierres qui retombent sur le bord ou dans le cratère géant.

Pour le promeneur, les volcans de ce type présentent deux manifestations qu'il faut rechercher : le cône et les coulées.

Le cône volcanique constitue le centre d'explosion des roches en fusion qui, sous la poussée des gaz, ont été expulsées du cratère. Les roches ont subi en l'air des torsions qui leur ont fait prendre des formes diverses dont les fameuses bombes volcaniques légèrement torsadées et plus ou moins remplies de bulles. L'ensemble de ces matériaux constitue les pouzzolanes ou cendres volcaniques.

Les coulées de lave se sont épanchées soit à travers les pouzzolanes à la base du cône (Pariou, Puy-de-Dôme ou petit Puy-de-Dôme), soit par l'ouverture du cratère égueulé (Puy de la Vache et de Lassolas).



Le Pariou.



Le Puy des Goules et le Puy Chopine.



Le plateau de Louchadière.

Les coulées ont pu s'étendre sur plusieurs kilomètres suivant le relief pré-existant, soit pour s'enfoncer dans les vallées (la Vache), soit pour s'étendre sur les plateaux (Louchadière), modifiant en cela toute la structure superficielle d'une région, notamment au point de vue hydrologique.

Outre les chemins de petites ou de grandes randonnées que vous pouvez pratiquer à loisir, il serait dommage d'oublier les quelques activités traditionnelles jonchant le parc naturel. Ainsi, vous pouvez visiter la « Maison du Miel », située aux Goulots près de Volvic, occasion agréable de connaître la vie et le travail des abeilles dans un cadre exceptionnel : le Puy de la Nugère. Chemin faisant, à quelques pas de Volvic, arrêtez-vous un moment pour admirer une vitrine des arts et du travail de la pierre volcanique dans une ancienne carrière souterraine vieille de plusieurs siècles (ouverture du 15 mars au 30 septembre). Et s'il vous reste encore un peu d'appétit, faites un détour jusqu'à Egliseneuve d'Entraigues (Puy-de-Dôme) pour déguster le Saint-Nectaire, le Cantal, le bleu d'Auvergne et la fourme d'Ambert, et vous initier à l'histoire et aux techniques de fabrication de ces produits qui ont porté très loin la réputation gastronomique de notre région (ouverture du 15 juin au 30 septembre).

Mais aurez-vous le temps de visiter tout cela ?

Il est loin d'être absurde aujourd'hui de considérer comme possible un réveil volcanique. Si l'on sait que le volcanisme a débuté en Auvergne il y a 60 millions d'années, il est même hautement probable qu'un tel réveil se produira un jour. Mais en raison de l'insuffisance des données géophysiques disponibles sur l'état de la chambre magmatique, et en l'absence de tout dispositif de surveillance, il est actuellement impossible à qui que ce soit, d'effectuer une quelconque prévision dans ce domaine. Or le principal danger réside dans le fait qu'en l'état actuel des connaissances, une reprise de l'activité éruptive est tout aussi imprévisible dans le temps que dans l'espace ; elle pourrait se produire aussi bien dans 5 ans que dans 5 000 ans et aussi bien en pleine cuvette clermontoise ou à 50 kilomètres de là, que dans la région centrale de la chaîne des Puys. Néanmoins la probabilité la plus forte est en faveur d'une éruption dans la région du Pavin...

Alors en attendant, dépêchez-vous de grimper sur tous ces volcans avant qu'il ne soit trop tard... mais attention, ne leur chauffez pas trop la tête !...

Répétiteur Lionel EUSTACHE



CARTE POSTALE

Ce loisir est devenu très répandu ces dernières années, et a fait revivre tout un tas de trésors qui dormaient au fond des greniers, dans des tiroirs ou des boîtes à chaussures. Pour mesurer cet engouement concernant les cartes postales, il suffit de fréquenter les brocantes ou les bourses spécialisées où vous rencontrerez des marchands qui vous en proposent des milliers, à des prix très variables.

Collection J. Waren, Saint-Breuc



La collection des cartes postales

Un peu d'histoire...

Les premières cartes postales officielles apparurent en Autriche-Hongrie, sous l'impulsion du professeur E. HERMANN, en 1869. Rapidement, cette invention fut adoptée par toutes les nations du monde. On peut expliquer le succès rencontré par la carte postale, de la manière suivante.

Au milieu du 19^e siècle fut inventé le timbre poste, qui généralisa le principe du port payé par l'expéditeur. La carte postale correspondait donc à une attente car, acquittant lui-même la redevance postale par un timbre, l'expéditeur s'efforça de simplifier son message afin d'obtenir une réduction tarifaire, ce qui amena l'administration à accepter la correspondance à découvert.

La carte postale a connu son âge d'or du début du siècle au premier conflit mondial. La qualité des lithographies ou des photographies plaisait aux gens de l'époque, qui rangeaient soigneusement dans des albums, les cartes postales qu'ils recevaient. Ce sont d'ailleurs ces albums qui nous fournissent actuellement matière à collection.

A cette époque, la carte postale était le témoignage d'événements très importants au plan de l'actualité (début de l'automobile, de l'aviation) ou l'illustration de conditions de vie (scènes de village, petits métiers). D'une manière générale, elle permettait de voyager par l'intermédiaire des paysages photographiés, à une époque où la mobilité géographique était relativement réduite, et les moyens audiovisuels actuels, qui nous présentent le monde sous toutes ses formes, inconnus.

Ce succès s'estompa avec la première guerre mondiale. Par la suite, la carte postale a continué à être utilisée, mais intéressait moins les gens, vraisemblablement parce que devenue courante et banale, elle n'était plus à la mode.

Toutes les cartes postales, anciennes ou modernes, sont recherchées mais les premières ont les faveurs des collectionneurs. C'est pourquoi il semble plus intéressant de parler de celles éditées au début de notre siècle.

Comment collectionner ?

Avec les cartes postales, il est très facile de choisir certains thèmes, car les possibilités sont très importantes.

De nombreuses personnes collectionnent les cartes postales se rapportant à un village, une ville, un département ou une région. Généralement, il s'agit du lieu où ils vivent ou de celui où ils sont nés. Il est relativement aisé de rassembler rapidement et à moindre frais, plusieurs cartes postales. Mais pour éviter de les payer un prix exorbitant, il vaut mieux les acheter dans un autre endroit que celui qui est l'objet de la collection, surtout en ce qui concerne les villages.

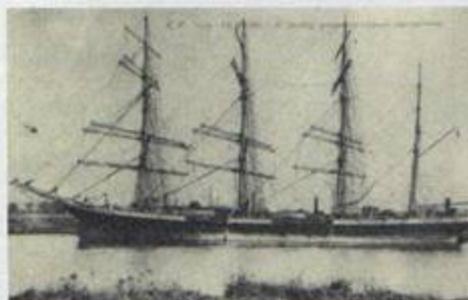
Le résultat, c'est la possibilité, par exemple, de reconstituer une commune rue par rue, quartier par quartier, comme elle existait au début de notre siècle.

Si ce type de collection concerne la majorité des collectionneurs, il existe également d'autres thèmes possibles. En voici quelques-uns :

- militaires, bateaux, aviation, dirigeables, vieux métiers, agriculture, costumes régionaux, chemins de fer, fantaisies, illustrations, personnages locaux, et bien d'autres...

La valeur des cartes postales est en partie due aux personnages figurant sur celles-ci ou à l'événement représenté. Comme pour toute collection, à un moment ou à un autre, pour progresser il est nécessaire de faire appel au porte-monnaie. Il faut collectionner selon ses moyens, et peut-être est-il préférable de ne sélectionner qu'un seul thème, de l'exploiter à fond et obtenir un résultat, plutôt que de s'éparpiller et ne jamais aboutir à quelque chose de correct.

Capitaine LE DU



CHATEAUX EN AUVERGNE

LA BATISSE

MONTPEYROUX

Notre province est riche de nombreux châteaux : c'est l'un de ses atouts dans le domaine touristique. Aussi s'est constituée une association nommée « la Route des châteaux d'Auvergne ». Elle édite un dépliant très documenté (on peut se le procurer au syndicat d'initiative d'Issoire) qui regroupe les visites possibles en cinq grands circuits : Bourbonnais, Duché d'Auvergne, Dauphiné d'Auvergne, Comté d'Auvergne et montagnes cantaliennes.

Dans les lignes qui suivent, notre propos est beaucoup plus modeste tout en étant sensiblement différent. Il s'agit de proposer, sur un rayon d'une trentaine de kilomètres autour d'Issoire, des édifices qui peuvent, au gré de chacun, constituer un ou plusieurs buts de promenade. La carte de localisation indique des repères permettant de bâtir librement un itinéraire, selon ses goûts personnels ou le temps dont on dispose.

Par ailleurs, nous avons répertorié non seulement de « grands » châteaux où sont organisées des visites guidées, mais aussi d'autres, plus modestes, dont seul l'extérieur est visible. Il y a également des édifices en ruines dont la masse est plus ou moins imposante. Parfois il ne reste rien d'une ancienne construction, mais le site joliment perché offre un vaste panorama. Les uns comme les autres sont des témoins du passé de la région et fournissent une occasion de pénétrer plus avant dans la connaissance de celle-ci.

Pour une utilisation plus pratique, le classement alphabétique a été préféré à la description de circuits imposés.

BURON - Butte basaltique. Ruines d'un puissant château fort qui défendait le Comté - Panorama.

BUSSEOL - Un des plus anciens, XII^e siècle - Piton volcanique - Panorama - Ruiné puis relevé récemment, meublé, habité - Visites.

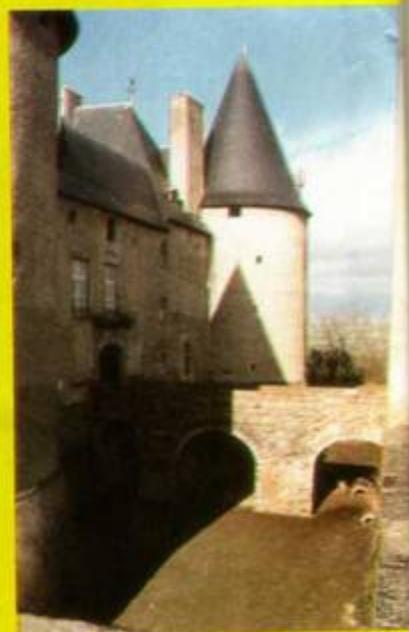
CHALUS - Importants vestiges des XIII^e et XIV^e siècles - Corps de logis - Tours - Echauquette.

CHAMÉANE - Il garde le souvenir de Gobineau, de la Comtesse de la Tour, d'Henri Pourrat - Lors des combats de la libération, en 1944, il a été détruit par les troupes allemandes.

LA BATISSE - XV^e et XVIII^e siècles - Mobilier, tapisseries, armes - Jardins à la française, dessinés par Le Nôtre - Les quatre cascades de l'Auzon - Visites.

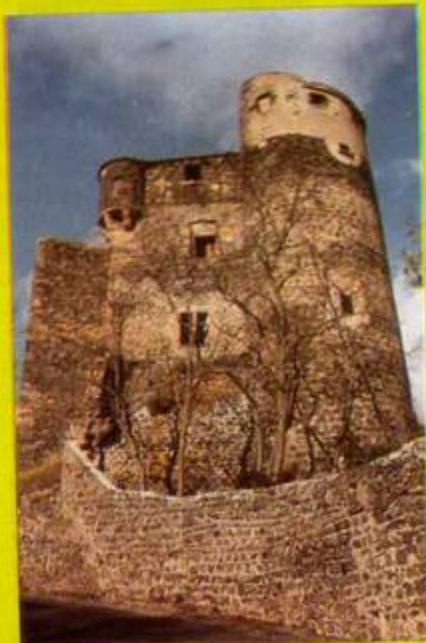
LES MARTINANCHES - XI^e et XVI^e siècles - Parc - Doves alimentées par un ruisseau - Mobilier - Porcelaines de la Compagnie des Indes - Faïences des Tuileries - Visites.

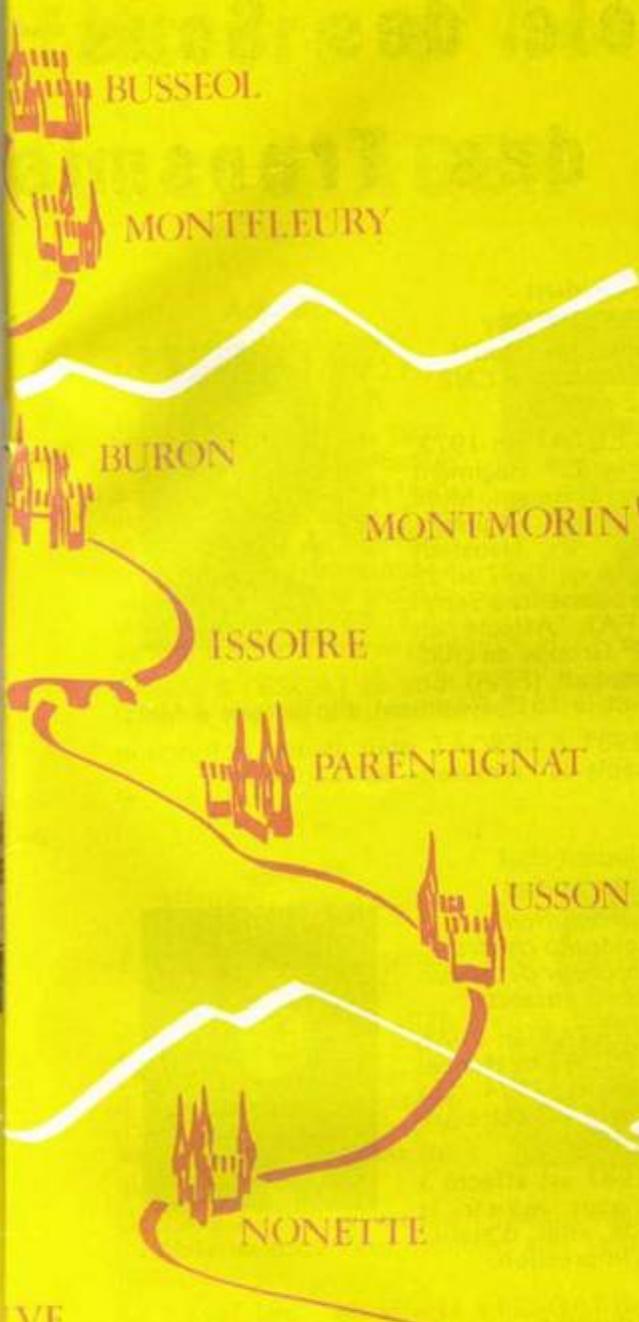
LÉOTOING - Importants vestiges du XIV^e siècle - Surplombe la vallée de l'Allagnon d'environ 150 mètres - Panorama.



Villeneuve-Lembron.

Chalus.





Parentignat.

LE VERNET-LA VARENNE - Sur une butte dominant le bourg, château de MONTFORT (XV^e siècle) - Panorama - Après son mariage, Henri Pourrat passait les mois d'été au domaine de l'Enclos.

MAREUGHEOL - Dans la région, c'est le plus bel exemple de village fortifié : un « fort » - Enceinte quadrangulaire avec ses tours d'angle. Porte - Ruelles étroites - Vieilles maisons et belle église romane à l'intérieur.

MAUZUN - Ruines d'un très important ouvrage, autrefois défendu par trois lignes de murailles et 19 tours : il en subsiste encore 14 - Abrita un temps les prêtres détenus pour raisons disciplinaires - Panorama.

MONTFLEURY - XIII^e, XVIII^e siècles - Mobilier - Véhicules hippomobiles - Depuis 6 siècles dans la même famille - Visites.

MONTMORIN - XIII^e siècle - Château féodal en partie restauré - Remparts - Porte fortifiée, chemin de ronde - Armes, meubles, outils anciens - Visites.

MONTPEYROUX - Au centre du bourg, imposant donjon du XIII^e siècle : diamètre de 14 m, 35 m de hauteur ; murs épais de 4 m. Magnifique spécimen de l'architecture militaire en Auvergne au temps de Philippe-Auguste.

MUROL - Sur son piton basaltique, à 930 m d'altitude, un ensemble (donjon, enceinte, chapelles) de fortifications imposantes (XIII - XVI^e siècles) - Visites - Animations.

NONETTE - Il ne reste que des vestiges de soubassement de ce qui fut au XIV^e siècle le magnifique château du Duc Jean de BERRY. La butte volcanique domine l'Allier à 170 m - Panorama.

PARENTIGNAT - « Si Parentignat se défaisait, écrivait Henri Pourrat, l'Auvergne perdrait de son prix ». Depuis la mort de la Marquise de Lastic, en 1986, les visites sont interrompues.

SAINT-FLORET - XIV^e siècle - La grande salle présente une belle architecture avec 12 nervures ogivales partant d'une clef de voute armoriée et retombant sur des culs-de-lampe sculptés. 13 fresques retracent les épisodes d'un roman de chevalerie.

SAINT-SATURNIN - XIII^e - XV^e siècle - Assez bien conservé, il garde le souvenir de Catherine de Médicis qui y reçut son fils Charles IX en 1566.

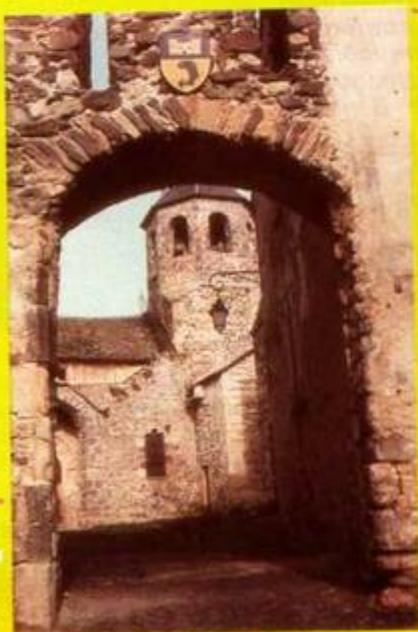
USSON - Il ne reste rien d'une forteresse entourée de 3 enceintes fortifiées de tours. De 1586 à 1605, elle servit de résidence à Marguerite de Valois, « la reine Margot ». - Panorama.

VILLENEUVE-LEMBRON - XIV^e - XV^e siècles - Plan carré - 4 tours d'angle. Douves sèches - Savoureuses peintures dans la galerie de la cour - Visites.

VODABLE - Sur la butte basaltique s'élevait la résidence des Dauphins d'Auvergne. Il n'en reste rien. Panorama.

Raoul OLLIER

Moreugheol.



Relations avec les anciens

HISTORIQUE

La caserne Toussaint a été construite en 1913 au profit du 18^e Régiment d'Artillerie Hippomobile, que relève, en 1923, le 23^e Régiment d'Artillerie.

La « Coloniale » y prend garnison en 1928 et implan- te successivement le 12^e puis le 10^e Régiment d'Ar- tillerie avant de créer le « Centre d'instruction des télégraphistes coloniaux » en 1950 (CITC).

En 1953, le CITC devient l'annexe d'AGEN de l'Ecole d'Application des Transmissions de MONTARGIS et, en 1962, à la dissolution de l'Ecole annexe des Transmissions d'Afrique du Nord, est créée l'Ecole Militaire annexe des Transmissions (EMIAT).

C'est en 1977 que l'Ecole trouve sa véritable identité en devenant l'Ecole des sous-officiers d'active des Transmissions (ESOAT).

Depuis sa création, l'Ecole a formé la plus grande partie des sous-officiers exploitants de l'arme des Transmissions, servant actuellement dans l'Armée de terre.

Elle s'est résolument engagée depuis avril 1982 dans la formation des sous-officiers exploitants de toutes les armes.

Consciente de la révolution technologique en cours dans le domaine des télécommunications, son ambi- tion est de former des sous-officiers pour l'an 2000, afin que s'affirme chaque jour davantage sa devise :

« LES YEUX TOURNÉS VERS L'AVENIR ».

Adjudant-chef DUCAMP Jacques

4^e promotion
BMP2 technique radio
Marié - 2 enfants

Sorti de l'EETAT en 1969, a rejoint le 75^e Régiment d'infanterie à Valence en tant que dépanneur radio au 2B Trans. Muté en 1978 au 1^{er} Groupe de chasseurs mé- canisé à Reims en tant que chef d'atelier 2B Trans, fait un changement d'armes en 1985 au profit de l'arme des transmissions.

Muté en 1985 à l'ESOAT pour assurer la fonction de chef des ateliers électroniques.



Adjudant POZZO di BORGIO Yves

4^e promotion - BMP2 AEB
Marié - 2 enfants

Sorti de l'EETAT en 1969, a rejoint le 58^e Régiment d'artillerie à Douai en tant qu'électricien auto. Muté en 1973 au 17^e Régiment d'artillerie à Biscarosse en tant que chef d'atelier 2A. Muté en 1978 au 93^e Régiment d'artillerie de monta- gne à Grenoble dans la même fonction.

Muté au Centre mobilisateur 209 à Agen depuis 1983 comme chef d'atelier 2B auto.



Ecole des Sous- des Transmis

Adjudant LAGARDE Guy

7^e promotion - BMP1
technique radio + CM2
2 enfants

Sorti de l'EETAT en 1972, a rejoint le 39^e Régiment d'infanterie à Rouen. Muté en 1976 au 7^e Régiment d'infanterie à Neustadt (FFA). Muté en 1977 au 2^e Groupe de chasseurs à Sarre- bourg (FFA). Affecté en 1978 au 2^e Groupe de chas- seurs à Neustadt (FFA). En 1983 rejoint le 151^e Régiment d'infanterie à Metz.

Muté en 1987 à l'ESOAT pour assurer la fonction de responsable de l'armurerie de l'Ecole.



Adjudant-chef ROZE Michel

8^e promotion
BMP2 mécano chiffre
BMP2 imprimeur de labeur
Marié - 3 enfants

Sorti de l'EETAT en 1973, a rejoint l'ESEAT de Rennes jusqu'en février 1974. Est ensuite affecté à Bicêtre jus- qu'en août 1987.

En août 1987 est affecté à l'ESOAT pour assurer la fonction de chef d'atelier du point d'impression.



Adjudant LESTAGE Jean

9^e promotion
BMP2 comptable services
techniques
Marié - 3 enfants

Sorti de l'EETAT en 1974, il rejoint le 38^e Régiment d'instruction des Transmis- sions à Laval. Il assure suc- cessivement les fonctions de sous-officier fourrier, sous- officier comptable matériels U.E., secrétaire et responsa- ble du bureau programme à la direction de l'instruction.

En 1978, il est affecté comme adjoint au comptable des matériels du corps et prépare le certificat tech- nique n° 2 de cette spécialité.

Affecté à l'ESOAT le 1^{er} août 1982, est nommé adjudant le 1^{er} octobre 1982. Assure actuellement les fonctions de comptable matériels des services techniques régimentaires depuis juin 1983.



Officiers d'Active Transmissions d'AGEN

Adjudant GERMAIN Thierry

10^e promotion - BMP2 F.H.
Marié - 2 enfants

Sorti de l'EETAT en 1975, il rejoint l'ESEAT de Rennes pour passer le certificat technique n° 1 de méca. F.H. Muté en 1975 au 40^e Régiment de Transmissions à Sarrebourg comme instructeur. Muté en 1977 à l'EAT de Montargis comme exploitant F.H.

Affecté à l'ESOAT en août 1986, il assure les fonctions de chef de section d'élèves.



Adjudant SIRVENT Jean-Louis

11^e promotion
BMP2 méca APC (matériel)
Marié - 2 enfants

Sorti de l'EETAT en 1976, a rejoint le GMR n° 2 212 CMT DT212/2 à La Fère où il a assuré les fonctions d'adjoint au chef d'atelier APC de l'établissement jusqu'en 1979.

De 1979 à 1982 est muté à l'Etablissement régional du Matériel à La Fère, toujours avec la même fonction.

Le 2 août 1982, est affecté à l'ESOAT pour assurer les fonctions de chef d'atelier 2B/APC de l'Ecole.



Sergent-chef LHEUREUX Bernard

14^e promotion
BMP1 - CM2 + CT2
AEB TTA
Marié - 1 enfant

Sorti de l'ENTSOA en 1979, a rejoint la Compagnie exploitation mobile du GRET 801 à Pontoise, puis dissolution du GRET 801 et création du 49^e Régiment de transmissions à Pontoise en juillet 1981.

Affecté à l'ESOAT en juillet 1986, il assure d'abord les fonctions de chef d'équipe au 2B auto et devient ensuite chef d'atelier 2A de la 81^e Compagnie de transmissions divisionnaire.



Sergent-chef GUERIN Jean-Luc

15^e promotion
BMP1 - CM2 + CT2
AEB TTA
Marié - 2 enfants

Sorti de l'ENTSOA en 1980, a rejoint le 18^e Régiment de transmissions à Epinal où il a assuré les fonctions d'adjoint puis de chef d'atelier 2A dans différentes compagnies et notamment la compagnie d'exploitation Rita.

Affecté à l'ESOAT en septembre 1987, il assure les fonctions d'adjoint au chef d'atelier 2A de la 81^e Compagnie de Transmissions divisionnaire.



Sergent-chef PECASTAING Régis

15^e promotion
BMP1 comptable matière
CM2 - CT2 en cours
Marié

Sorti de l'ENTSOA en 1980, a rejoint le 57^e Régiment de Transmissions à Mulhouse pour y assurer plusieurs fonctions se rapportant à sa spécialité.

Depuis le 3 août 1987, il est affecté au Centre mobilisateur 209 à Agen où il exerce les fonctions de comptable des matériels. Sergent-chef depuis le 1^{er} janvier 1987.



Maréchal-des-logis CROS Alain

19^e promotion
BMP1 APC
Célibataire

Sorti de l'ENTSOA en 1984, est affecté à l'ESOAT. Il est employé à l'armurerie du corps en tant qu'adjoint au sous-officier TAM.



Sergent CHARTON François

21^e promotion
BMP1 AEG
Célibataire

Sorti de l'ENTSOA en 1986, est affecté à l'ESOAT à la 81^e Compagnie de Transmissions divisionnaire en tant que sous-officier dépanneur auto engin génératrice.



Sergent WARTEL Gérard

21^e promotion
BMP1 AEB roue
Célibataire

Sorti de l'ENTSOA en 1986, est affecté à l'ESOAT au 2B auto en tant que sous-officier chef d'équipe auto engin blindé roue.



Le 1^{er} REGIMENT DE CHASSEURS

CANJUERS

Le 1^{er} Régiment de Chasseurs est l'un des plus anciens régiments de la cavalerie française.

24 septembre 1651 : le marquis d'Humières, sur ordre du roi Louis XIV, lève un régiment à cheval qui se trouve aussitôt engagé contre les armées espagnoles.

1675 : le régiment s'appelle VILLEROY-CAVALERIE. Il combat sur le Rhin, en Hollande et se distingue à Turkheim.

1709 et 1712 : victoires de Malplaquet et de Denain.

1733 : le régiment change de nom et devient le célèbre CONTI-CAVALERIE pendant tout le 18^e siècle.

1791 : CONTI-CAVALERIE est appelé 1^{er} Régiment de Chasseurs.

1791 - 1815 : le régiment participe aux campagnes de la Révolution et de l'Empire :

VALMY	1792
HOHENLINDEN	1800
AUSTERLITZ	1805
WAGRAM	1809
LA MOSKOWA	1812

1840 - 1874 : le 1^{er} Régiment de Chasseurs effectue des séjours en Algérie où il participe à la pacification du pays.

1914 : le régiment combat glorieusement à la bataille de la Marne et inscrit la bataille des Flandres à l'Etendard.

1918 : nouvelle inscription à l'Etendard : Picardie.

1940 : il participe à la campagne de France sur les bords de la Meuse.

1945 - 1954 : il rejoint l'Indochine où il participe à tous les combats du Tonkin.

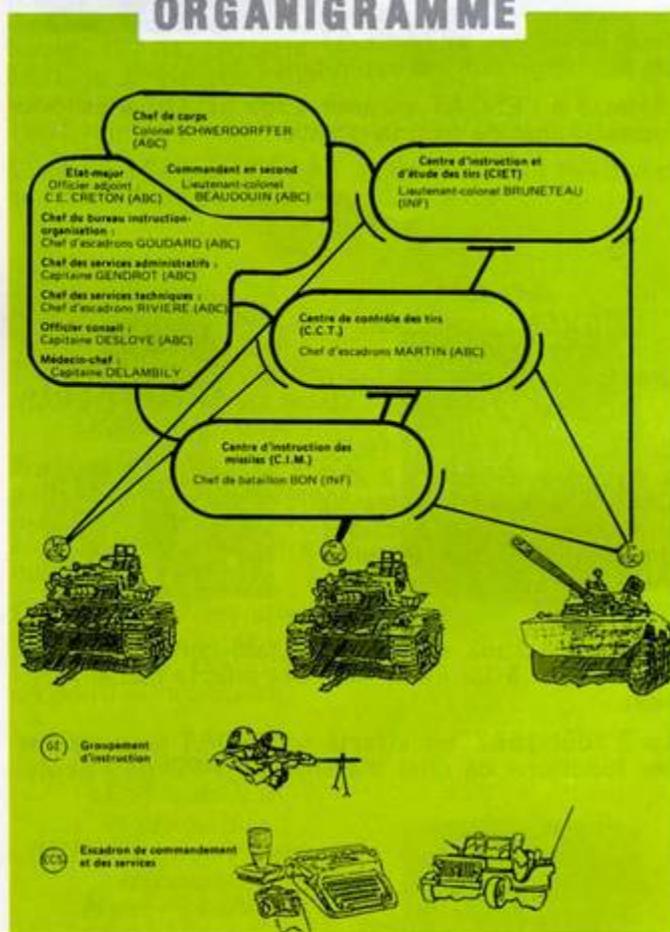
1957 : il reçoit une quatrième palme sur sa croix de guerre des T.O.E. et se voit remettre la fourragère de la médaille militaire. A la liste des batailles inscrites à l'Etendard s'ajoute : « INDOCHINE 1946-1954 ».

1956 - 1963 : le 1^{er} Régiment de Chasseurs participe aux opérations de maintien de l'ordre en Algérie.

1964 : le Régiment rejoint Montbelliard, puis Phalsbourg en 1969.

1976 : reprenant les missions du Centre de Perfectionnement des Cadres et d'Instruction des Tireurs, le 1^{er} Régiment de Chasseurs est implanté à Canjuers.

ORGANIGRAMME



Adjudant WIEDLING Dominique
2^e promotion - Marié
Affecté au 1^{er} RCH/CPCIT en 1983. S/off APPRO.

Lieutenant KHATCHIKIAN Gérard
3^e promotion - Marié
Affecté au 1^{er} RCH/CPCIT en 1983. Officier mécanicien.



Adjudant BOYER Daniel
4^e promotion - Marié - 2 enfants

Affecté au 1^{er} RCH/CPCIT en 1984. Comptable auto du 2^e escadron.

Adjudant BASSIN Yvon
6^e promotion - Marié - 3 enfants

Affecté au 1^{er} RCH/CPCIT en 1985. Responsable évacuation.

Adjudant RICHET Marcel
6^e promotion - Marié - 2 enfants

Affecté au 1^{er} RCH/CPCIT en 1984. Adjoint au chef d'atelier roues.

Adjudant (TA) CAPRON Jérôme
7^e promotion - Marié - 3 enfants

Affecté au 1^{er} RCH/CPCIT en 1982. Chef d'atelier AGC/TEB.

Maréchal-des-logis-chef MNEMOI Saïd
8^e promotion - Marié - 2 enfants

Affecté au 1^{er} RCH/CPCIT en 1985. Animateur/cibleur au champ de tir

Adjudant PEYRONNE
8^e promotion - Marié

Affecté au 1^{er} RCH/CPCIT en 1984. Chef d'atelier TRANS.



Adjudant-chef PARET Christian
8^e promotion - Marié - 1 enfant

Affecté au 1^{er} RCH/CPCIT en 1982. Chef d'atelier AMX 30 B - B2 caisse.



Adjudant GATINEAU Patrick
*11^e promotion
Marié - 1 enfant*

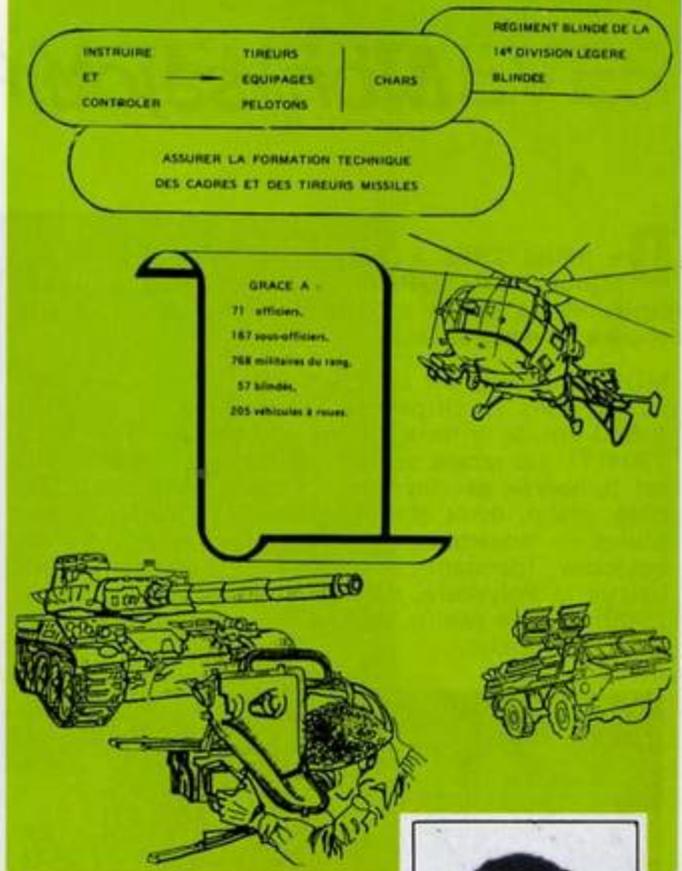
Affecté au 1^{er} RCH/CPCIT en 1982. Chef de secrétariat BPSR.



Maréchal-des-logis-chef COUSQUER Hervé
17^e promotion

Affecté au 1^{er} RCH/CPCIT en 1982. Adjoint au chef d'atelier 2B AGC/TEB.

MISSIONS



Maréchal-des-logis-chef VIAUD Eric
17^e promotion

Affecté au 1^{er} RCH/CPCIT en 1982. Atelier 2B tourelle.



Maréchal-des-logis CARPENTIER Jean-Claude
18^e promotion - Marié

Affecté au 1^{er} RCH/CPCIT en 1983. S/off tourelliste à l'échelon.

Maréchal-des-logis ANDRÉ Christian
19^e promotion - Célibataire

Affecté au 1^{er} RCH/CPCIT en 1984. Atelier électricité.

Maréchal-des-logis de BOTTINI Olivier
19^e promotion

Affecté au 1^{er} RCH/CPCIT en 1984. S/off adjoint à l'échelon.

Maréchal-des-logis CHABRIER Luc
19^e promotion - Célibataire

Affecté au 1^{er} RCH/CPCIT en 1984. Equipe AMX 30 B - B2.

Maréchal-des-logis JOLY Frédéric
20^e promotion

Affecté au 1^{er} RCH/CPCIT en 1986. Sous-officier adjoint à l'échelon de l'ECS.

Mon séjour à MURUROA



De juillet 1982 à juillet 1983, j'ai effectué un séjour à MURUROA comme chef de la station émission du centre de transmissions. Je suis marié et père de deux enfants.

MURUROA est un atoll comme il y en a des centaines dans l'archipel de TUAMOTU. Il est situé à 600 km de la terre la plus proche et 1 200 km de TAHITI. La température varie entre 19 et 30°, elle est tempérée par un vent de mer omniprésent. Du côté saison, deux grandes périodes : une saison des pluies de novembre à mai, qui est aussi celle des cyclones (pendant mon séjour, 5 cyclones ont balayé la Polynésie, ce qui ne s'était pas vu depuis 1909) et une saison sèche de mai à novembre, un peu plus fraîche.



Aucun risque d'être dérangé par le chant des oiseaux puisqu'il n'y en a pas et, si vous voulez un serpent, il faudra l'apporter. Rien d'autre que la blancheur du corail coupant et des cocotiers pour meubler l'étroite bande de terre longue de 50 km qui constitue l'atoll.

Autour de la « Base Vie » (environ 3 km de long sur 400 m de large) un désert réservé aux ingénieurs du C.E.A. qui l'utilisent à leur gré.

Quant aux essais atomiques proprement dits, seule une plate-forme de forage témoigne de leur existence à l'entrée du lagon. Les résidents volontaires de MURUROA ont fini par s'y habituer. C'est un peu la sentinelle familière, juste avant les récifs et les premières vagues du grand large. Une sentinelle qui creuse à longueur d'année des puits de plusieurs kilomètres de profondeur dans le socle basalitique de l'atoll pour y faire exploser les charges nucléaires expérimentales.

« Quand on arrive sur MURUROA, on a l'impression que l'avion va s'écraser dans la mer ».

Après l'atterrissage, ça va tout seul. Les premiers jours semblent très courts à visiter les différentes zones de la « Base Vie » : Kathie, Léa, Martine, Anémone et les autres. On se croit presque arrivé dans un village de vacances. Le « Tiare » (salle à manger) où l'on déguste le poisson cru est bien là, mais les « vahinées » ne sont présentes qu'à travers des prénoms, certes féminins, mais dont les consonances ne laissent aucun doute sur l'origine.

Tout est fait pour éviter l'ennui aux résidents : sports divers, télévision, radio, bibliothèque, cinéma (deux séances par soirée), où l'on peut voir des films très récents.

Les horaires de travail à la station radio sont de 7 h à 12 h et de 13 h 30 à 16 h 30. Le matériel demande beaucoup d'entretien car tout rouille, ce petit désagrément étant dû au climat. En fait, la vie se déroule normalement.

Sur les 300 personnes qui résident dans la base, les militaires assurent principalement la logistique, tandis que le C.E.A. s'occupe de tout ce qui touche au nucléaire.

« Nous n'avons pas beaucoup de rapports avec les ingénieurs et les techniciens du C.E.A., en revanche les polynésiens employés en tant que personnels civils sont très sympathiques, agréables et, surtout, prennent la vie comme elle vient ».

Les temps forts de l'année sont bien sûr les campagnes de tir, quatre par an en moyenne.



La vie s'anime dans ces moments là. Les expériences ayant lieu généralement tôt le matin, tout le monde se rassemble sur la « zone vie », environ deux heures avant. Habituellement, les hôtes de MURUROA ne savent jamais à l'avance l'heure de l'explosion et ignorent tout de son importance. Néanmoins, on peut évaluer sa force aux tremblements plus ou moins forts qu'elle provoque.

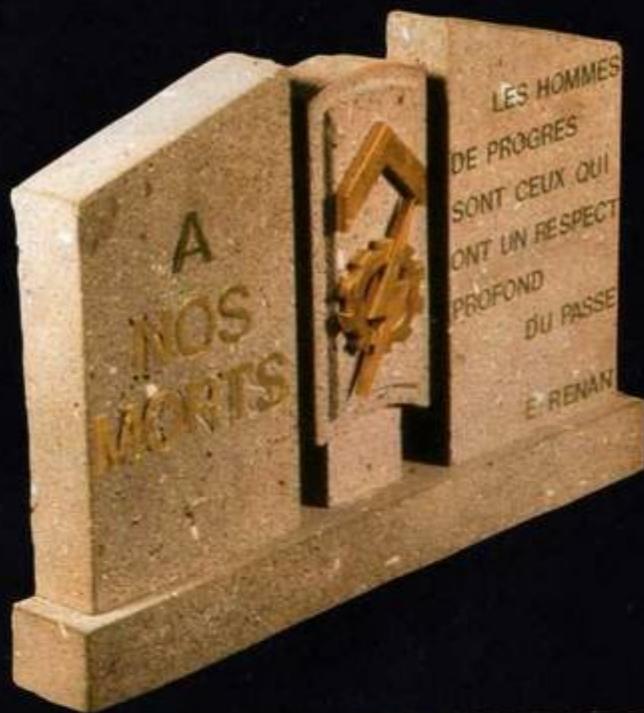
Ensuite le C.E.A. effectue les mesures de sécurité indispensables et la vie normale reprend ses droits.

« Toutes les six semaines, j'allais à Papeete pour une semaine d'aération, mais il me manquait quand même ma femme et mes enfants pour profiter pleinement de cette semaine de permission ».

Malgré le sentiment de solitude que l'on éprouve sur cette terre du bout du monde, il existe une immense solidarité entre tous les résidents de MURUROA et je suis prêt à revivre cette expérience.

Adjudant-chef DEMOULINGER

MEMORIAL DES ANCIENS ELEVES



NOTA : pour des raisons techniques de fabrication de la maquette, les inscriptions figurant sur cette photo du monument ne sont pas représentées à l'échelle prévue. Le texte de la citation, sous son aspect définitif, sera calibré sur trois lignes, donc mieux centré.

Au cours des cérémonies militaires du XXV^e anniversaire, une stèle à la mémoire des anciens élèves de l'EATAT, de l'EETAT et de l'ENTSOA sera inaugurée.

C'est sous l'impulsion de l'amicale que ce projet a été décidé avec l'accord du général commandant les écoles.

Les élèves sous-officiers de la 22^e promotion ont été sollicités pour présenter des projets. Je les ai soumis au colonel SELOSSE qui, après avoir recueilli des avis autour de lui, a retenu le projet de l'élève sous-officier DELEBARRE de la 331^e section.

Les dessinateurs ont ensuite planché pour tracer les plans de construction et des entreprises ont été contactées pour proposer des devis de réalisation.

Au cours de l'assemblée générale de l'amicale, le 28 juin 1987, le devis de la Société de Taille de Pierre du Chambois à Pontgibaud a été choisi. Le lycée d'enseignement général et technologique Paul Constant de Montluçon préparant des élèves aux formations de mouleur et fondeur en métaux, s'est vu confier la réalisation de la partie bronze.

La citation de l'écrivain Ernest Renan qui sera gravée sur le monument a été proposée par M. CHE-NEVÉE, professeur de français à l'Ecole.

Lors de l'inauguration de la stèle, les anciens élèves, les élèves en formation, se souviendront de nos camarades disparus.

*Adjudant-chef MARILLAS Michel,
président de l'amicale des anciens élèves.*

NOTE DE LA RÉDACTION

Dans le processus mis en place à la rentrée scolaire 1987 pour faire de la fête de l'Ecole 1988 un événement représentatif du 25^e anniversaire de sa création, une part importante du travail de préparation, dans le domaine de l'information externe en particulier, a été confiée au point d'impression du centre graphique de l'Ecole.

C'est pourquoi, afin que cet organisme, dont l'importance n'échappe dorénavant plus à personne, puisse mener à terme le plan de charge très lourd dont il a la responsabilité cette année, la parution du 11^e exemplaire d'ISSOIRE ACTUALITÉ prévue initialement courant JUIN, est reportée à la rentrée scolaire 1988.

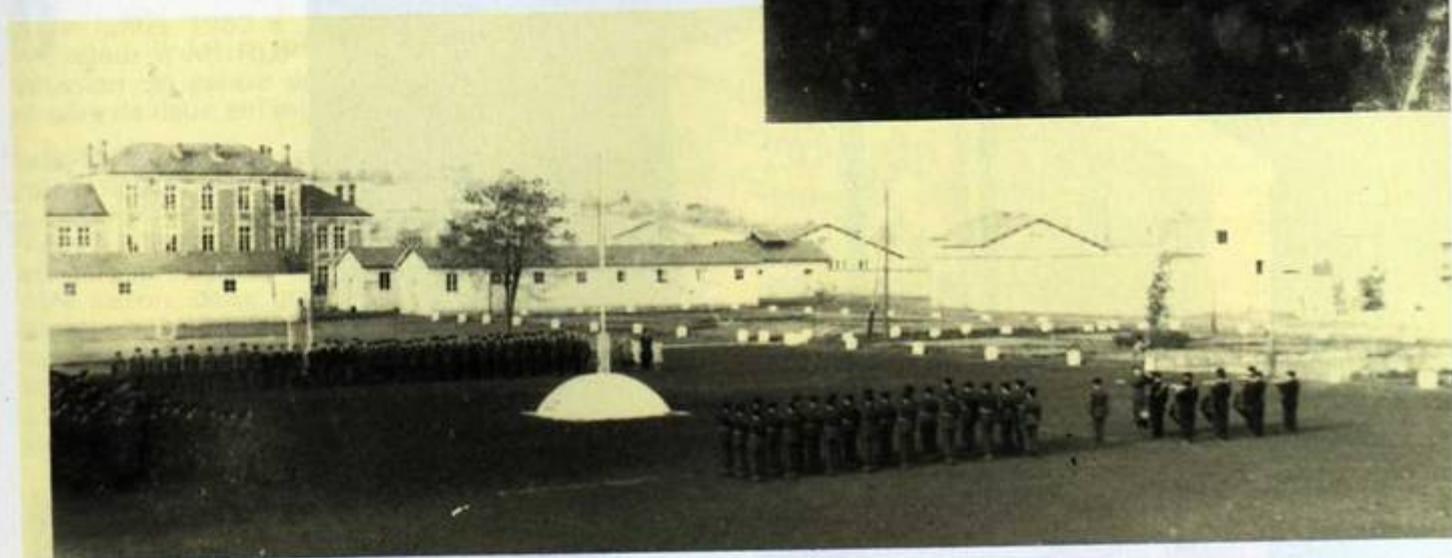
L'information n'en souffrira pas, puisque les événements majeurs (baptême de la 23^e promotion et présentation aux Drapeaux des jeunes) sont couverts par le présent numéro et qu'aucune manifestation exceptionnelle ne prendra place avant la fête de fin d'année (dont la relation était prévue dans le 12^e exemplaire).

Quant à la qualité du produit qui vous sera alors proposé, elle n'en sera que meilleure, à la satisfaction, nous l'espérons, de tous nos lecteurs.

Le rédacteur-en-chef

Les vingt-cinq ans de la une

Promotion de Bange



L'année 1988 marquera notre Ecole par diverses manifestations, telles que cérémonies militaires et prestations extérieures.

En effet, le slogan de l'ENTSOA, pour cette année, est « l'Ecole dans la Ville », mot d'ordre du colonel SELOSSE, commandant l'Ecole nationale technique des sous-officiers d'active (cf. éditorial Issoire Actualité n° 9).

Depuis le 16 janvier 1988, la vingt-troisième promotion porte le nom de VILLE D'ISSOIRE.

Ces événements se doivent de rappeler les pionniers, « ceux de la UNE ». Leur présence marquera deux manifestations importantes :

- le 28 mai 1988, un rassemblement en vue d'instaurer les vingt-cinq ans de chaque promotion clôturé par le bal de prestige de l'Ecole ;
- le 25 juin 1988, l'inauguration du monument aux morts érigé par notre association, la remise des galons de la promotion sortante lors d'une cérémonie retraçant la vie de l'EATAT, l'EETAT et l'ENTSOA.

Au moment où vous lirez ces lignes ceux de la UNE seront déjà avisés.

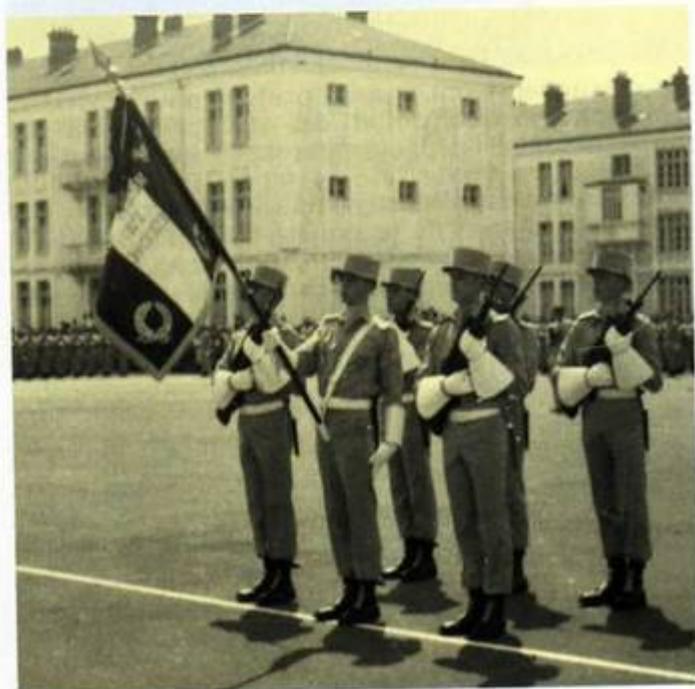
Cependant, les autres promotions ne seront pas oubliées puisque j'invite à ce jour vos présidents à cette cérémonie.

Compte tenu de ces événements particuliers devant rituels pour les promotions à venir, je ne puis accueillir tous les anciens élèves.

A cet effet, la journée du 26 juin 1988 « Portes ouvertes » permettra à l'ensemble des promotions de se rencontrer. Vous pourrez retrouver vos anciens espaces et participer aux diverses prestations offertes par vos cadets lors de cette journée.

Dès à présent de nouvelles traditions s'instaurent, honorons-les et perpétuons notre devise « EXEMPLE et RIGUEUR ».

*Adjudant-chef Michel MARILLAS,
Président de l'Amicale des Anciens Elèves*



Les promotions se succèdent à l'école



L'insigne rassemble trois thèmes symbolisant :

- les valeurs fondamentales (défense de la patrie)
la tour de l'église abbatiale de Saint-Austremoine et le glaive,
- l'Ecole dans la ville
le logo de l'Ecole combiné avec les armoiries de la ville d'Issoire,
- le 25^e anniversaire
1963-1988, l'Ecole née il y a 25 ans dans la garnison d'Issoire. Les sous-officiers prennent la dénomination :
« d'ISSOIRIENS ».

Adjudant-chef MARILLAS M.
Président de l'Amicale
des Anciens Elèves.

Ces insignes sont en vente dans la limite du disponible :
Amicale des Anciens Elèves
Ecole Nationale Technique des Sous-Officiers d'Active
Quartier de Bange - 63505 ISSOIRE

